

Ministry[®]

1^{er} TRIMESTRE 2016

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

Attendre
son retour avec
IMPATIENCE

4 Attendre son retour avec impatience

Alberto R. Timm

8 Vivre dans l'attente de la seconde venue de Jésus

Elizabeth Ostring

11 Prêcher le retour du Christ

Willie E. Hucks II

14 Mission : restaurer le lien avec Dieu

Gideon P. Petersen

18 L'Église, les Écritures et l'adaptation :

détermination pour
l'essentiel, adaptation
pour le périphérique

Première partie Nicholas P. Miller

22 Le salut des non chrétiens en Afrique

Un point de vue adventiste

Chigemezi Nnadozie Wogu

28 Fixez vos regards sur Jésus, non sur la crise : réflexion sur les événements des derniers jours

Norman R. Gulley

3 Éditorial

17 Annonce

21, 31 Réveil et Réforme

26 Nouvelle

27 Courrier du lecteur

31 Livre

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet, Michael D. Collins, Daniel Devadhas, Carlos Hein, Patrick Johnson, Victor Kozakov, Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro, Passmore Mulambo, Daniel Opoku-Boateng, Hector Sanchez, Branimir Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : advertising@ministrymagazine.org

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org



Animateurs : Anthony Kent
Co-Animateurs : Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;
www.ministerialassociation.org

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 8 Numéro 1 © 2016 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Recruter

Le numéro du *Ministry*® en français que vous avez entre les mains reprend toute une série d'articles sur le thème du retour de Jésus. Un thème cher au peuple adventiste et qui représente l'essentiel de son identité. Ces articles ont été publiés à l'origine en anglais dans le numéro spécial de juillet-août 2015 sorti à l'occasion de la 60^e session de la Conférence Générale tenue à San Antonio, au Texas. Cette grande rencontre mondiale des adventistes du septième jour avait pour slogan cette invitation qui débute le chapitre 60 d'Ésaïe : « Lève-toi, brille, ta lumière arrive ! », légèrement transformée en : « Lève-toi, brille, Jésus revient ! » Car Jésus est bien notre vraie lumière, et il arrive !

C'est donc vers lui qu'il nous faut nous tourner si nous voulons être éclairés pour bien comprendre ce qu'il attend de nous, pasteurs et anciens, avant son retour. Or, Jésus a exprimé son attente à notre égard essentiellement dans les paraboles qu'il a racontées. Nous sommes habitués à utiliser les paraboles de Matthieu 24 et 25 et leurs parallèles lorsque nous traitons de ce sujet. Mais il y en a d'autres qui apportent aussi un éclairage intéressant.

Par exemple, la parabole des ouvriers loués à des heures différentes de la journée (Mt 20.1-16). Dans cette histoire, le soir venu, le moment où l'intendant remet son salaire à chaque ouvrier, représente le moment du retour de Jésus où le destin éternel de tous les humains est définitivement fixé et où le salaire des rachetés est identique pour chacun. Le maître de la vigne représente, de toute évidence, Dieu lui-même, le créateur et donc le propriétaire de la vigne qu'il a plantée. La vigne représente l'humanité dont Dieu se préoccupe en permanence, même si on ne le voit pas à l'œuvre de

la même manière que lorsque Jésus était physiquement sur terre.

Dans cette parabole, il est intéressant de voir comment Dieu, le maître de la vigne se comporte. Très tôt le matin, il vient sur la place de la ville pour recruter des ouvriers pour travailler dans sa vigne. Il renouvelle cette démarche à plusieurs reprises tout au long de la journée. Sa vigne est vaste. Il n'y a jamais assez d'ouvriers pour faire face au travail nécessaire. On retrouve là la préoccupation de Jésus ému devant les foules comme des moutons sans bergers : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ! » (Mt 9.37, 38). Si, donc, en tant que pasteurs, nous nous sentons ouvriers avec Dieu, nous voulons collaborer avec notre maître, il nous faut aller, et recruter d'autres ouvriers, parmi les membres de nos églises d'abord, mais aussi au sein de la population des districts qui nous sont confiés. Cette parabole nous donne une orientation précise pour notre ministère. Nous devons être des recruteurs avec notre maître, sans nous imaginer que c'est à nous de faire tout le travail.

Cette parabole insiste surtout sur le travail des ouvriers. Certains, les premiers recrutés, travaillent dur sous le soleil accablant pendant des heures. D'autres travaillent tout aussi dur, mais moins longtemps. Le texte ne dit rien sur les raisons de leur absence sur la place de la ville à la première heure du matin quand le maître a commencé à recruter. Avaient-ils déjà été recrutés par d'autres maîtres ? Étaient-ils au bistrot quand le recruteur est passé ? Étaient-ils fatigués de leur travail de la veille ? Avaient-ils d'autres préoccupations devenues prioritaires comme les invités de la parabole

des noces (Mt 22.2-14) ? Avaient-ils des inquiétudes mondaines ou étaient-ils attirés par les tromperies des richesses comme le terrain épineux qui étouffe la parole du maître dans la parabole du semeur (Mt 13.22) ? Peu importe, le maître revient et essaie de les convaincre d'aller travailler dans sa vigne. Il demande aux derniers recrutés pourquoi ils sont restés inactifs toute la journée et il accepte leur réponse : « Personne ne nous a embauchés ! » (Mt 20.6 et 7). N'est-ce pas là une invitation à ne jamais désespérer de ceux de nos membres qui restent inactifs et à trouver les moyens de les engager autour de projet missionnaires stimulants et dans des tâches qui leur conviennent ? N'est-ce pas aussi l'occasion pour nous de comprendre que bien des gens sans église et sans foi ne trouvent pas de bonnes raisons de s'engager pour une cause qui mobilise toutes leurs énergies et restent là à subir une vie d'attente sans espoir ni signification ?

Apprenons la bonne manière de les recruter pour Dieu. Jésus, sur la croix, souffrant la mort d'un innocent, a réussi, juste avant sa mort, à recruter celui qu'on appelle le bon larron. Celui-là n'a pas pu faire grand chose dans la vigne du Seigneur. Pourtant, lorsque Jésus reviendra, il se souviendra de lui et bien d'autres criminels viendront le remercier parce que son témoignage rapporté par Luc (Lc 23.39-43), les a aidés à changer de vie pour se mettre au service du maître !

Même si cette nouvelle année 2016 devait être la dernière de l'histoire du monde, je vous souhaite à tous de la mettre à profit pour un ministère fécond qui recrute encore des ouvriers pour travailler dans la vigne du Seigneur.





Attendre son retour *avec impatience*

Il y a quelques années, je suis rentré à la maison après un long voyage. À l'exception de notre jeune fils William, toute ma famille m'a accueilli chaleureusement. Mon épouse m'a expliqué combien mon absence avait pesé sur William et qu'il en avait été malade. Et maintenant, il me fuyait et se cachait. Après un court moment, il est réapparu très excité et m'a dit : « Papa, je sais déjà ce que je ferai quand je serai grand. Je serai un pilote. Nous aurons notre avion à nous. Et nous voyagerons toujours ensemble, en famille. Je t'emmènerai n'importe où tu devras aller. » L'imagination créatrice de William m'a arraché le cœur. Mais cette pensée reflétait son ardent désir de rester tous ensemble, en famille.

Le mouvement adventiste est une famille spirituelle mondiale (cf. Ep 2.19) qui soupire après la présence physique de Jésus et a soif de son retour. Déjà, au cours de son ministère terrestre, les disciples ont demandé à Jésus : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Mt 24.3)¹. Juste avant son ascension, les disciples lui ont encore demandé : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Ac 1.6). Près de 2000 ans ont passé, et Jésus n'est toujours pas revenu !

Cet article se penche sur l'élément temps relatif à ce retour et à l'établissement du Royaume de Dieu.

Une attente imminente

Le Nouveau Testament parle d'un retour littéral et visible de Jésus dans un proche et pas trop proche avenir. Dans la perspective du proche avenir, Christ a déclaré, par exemple : « Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le Fils de l'homme sera venu » (Mt 10.23) ; « Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne » (Mt 16.28 cf. 2 P 1.16-18) ; « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive » (Lc 21.32) ; et « Oui, je viens bientôt » (Ap 22.20). L'apôtre Paul reprend la même idée dans l'expression inclusive : « Nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts » (1 Th 4.15).

Dans la perspective du pas trop proche avenir, Jésus a mentionné quelques signes des temps généraux et a alors averti : « Mais ce ne sera pas encore la fin » (Mt 24.4-6). Auxquels il a ajouté : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (v 14). Dans la même perspective, Paul a déclaré que la seconde venue se produirait après la grande « apostasie, la manifestation de l'homme du péché et du fils de la perdition » (2 Th 2.1-12).

Quelques spécialistes ont essayé de réconcilier la tension entre ces deux types de déclarations concernant la seconde venue et l'établissement du Royaume de Dieu. Johannes Weiss et

Albert Schweitzer ont proposé un genre d'eschatologie frustrée. Assumant qu'il « n'existe pas d'étapes pour » la venue du Royaume de Dieu, Weiss a argumenté en 1892, qu'à un certain moment, tôt dans son ministère, Jésus croyait la venue du Royaume plus proche qu'il en est venu à croire plus tard. Par conséquent, « sous la pression de certaines circonstances, Jésus est parvenu à la conviction que la fin avait été reportée. »²

De plus, dans la même foulée, Schweitzer a suggéré en 1906 que l'attente messianique primitive de Jésus était qu'il serait « surnaturellement enlevé et transformé » et alors révélé comme Fils de l'Homme lors de la parousie. Mais le non accomplissement de la promesse de Mt 10.23 a rendu son plan inefficace : c'est « le premier ajournement de la parousie ». Pour Schweitzer, toute l'histoire du christianisme jusqu'à ce jour « est fondée sur le report de la parousie, la non effectivité de la parousie, l'abandon de l'eschatologie, le progrès et le "détachement de la religion de l'eschatologie à laquelle elle était reliée." »³

Par contraste, C. H. Dodd a plaidé en faveur d'une eschatologie réalisée lorsqu'il a avancé en 1936 que le contenu du message de Jésus ne concernait pas une venue prochaine et un royaume à venir mais bien un royaume qui avait déjà été établi.⁴



Évitant les premières perspectives unilatérales, Geehardus Vos et George E. Ladd soutiennent une brillante eschatologie du déjà là et du pas encore impliquant que le royaume de Dieu est déjà présent mais pas encore établi. En 1930, Vos a suggéré que « le monde à venir » est déjà « réalisé en principe », et se chevauche avec « ce monde ou cet âge » depuis la résurrection de Jésus jusqu'à la parousie.⁵ Pour

Depuis 1888, Ellen G. White a insisté sur une compréhension à double facette du Royaume de Dieu. Elle a expliqué que l'expression Royaume de Dieu dans la Bible sert à désigner à la fois le royaume de grâce et le royaume de gloire. La proclamation « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (Mc 1.15) se réfère au royaume de grâce « établi par la mort de Jésus » et caractérisé par « l'œuvre de la grâce

de Daniel 9.24-27 (cf. Ga 4.4), pouvons-nous parler de retard de la seconde venue et, en conséquence, de l'établissement du royaume de gloire ?

Le dilemme du retard

La bible dit qu'en Dieu « il n'y a ni changement, ni ombre de variation » (Jc 1.17), que ses desseins s'accomplissent toujours (Pr 19.21) et que rien ne s'op-

Dieu sait précisément quand le Christ reviendra, même si le moment où cet événement aura lieu dépend, du moins partiellement, de la performance et du comportement humain.



Ladd, « au cœur de la mission de Jésus se situait une lutte spirituelle contre les forces du mal. » Le Royaume de Dieu, en la personne et la mission de Jésus, était en train de conquérir le royaume de Satan ; à un tel point que « la mort de Jésus était à la fois un acte de Satan et un acte par lequel Jésus a remporté la victoire sur Satan. » Ainsi, le temps entre la résurrection de Jésus et sa parousie est « un temps de chevauchement des deux âges. »⁶

divine sur les cœurs des hommes. » Mais le royaume de gloire est encore à venir et ne sera pas établi avant la seconde venue de Jésus.⁷ Ainsi, les enfants de Dieu sont encore dans le monde sans être du monde (Jn 17.14-16). En Jésus, ils habitent déjà dans les « lieux célestes » (Ep 2.6) et ils expérimentent « les puissances du siècle à venir » (Hé 6.4, 5 ; cf. 2 Co 5.17 ; Ga 1.4 ; Col 1.13, 14).

Mais si le royaume de grâce était établi sans aucun retard à la mort de Jésus survenue au milieu de la 70^e semaine

pose à ses pensées (Jb 42.2). En ce qui concerne sa seconde venue, le Christ Lui-même a dit que seul Dieu le Père connaît « le jour et l'heure » où se produira cet événement. Ellen G. White affirme : « Semblables aux étoiles parcourant, en vastes orbites, la voie qui leur a été tracée, les desseins de Dieu ne connaissent ni hâte, ni retard. »⁹

D'un autre côté, nous faisons face à une question de « retard » de la seconde venue. Dans la parabole des dix vierges, Jésus a dit : « Comme l'époux tardait



[*Grec chronizontos*], toutes s'assoupirent et s'endormirent » (Mt 25.5). Dans son commentaire sur 2 Th 2.3 qui dit : « Ce jour ne viendra pas, à moins que... » (*c'est nous qui soulignons*), Ellen G. White a écrit que la seconde venue « ne pouvait pas avoir lieu avant » la fin des 1260 jours-années en 1798.¹⁰ Mais vers la fin des années 1860, elle a parlé d'un retard

venue. Par exemple, dans son livre *The Apparent Delay*, Arnold V. Wallenkamp affirme : « En disant que Dieu a reporté la seconde venue de son Fils à cause de notre indolence, nous le dépouillons du même coup, à la fois de sa pré-connaissance et de son omniscience. Ce faisant, nous rabaissons notre Dieu omniscient à notre niveau. »¹⁴ Mario Ve-

Devrions-nous vivre dans une pareille tension non réconciliée, ou bien y a-t-il autre chose qui puisse faire jaillir la lumière sur cette question complexe ?

La pré-connaissance divine

L'interaction entre le libre arbitre humain et la pré-connaissance divine est cruciale pour l'ensemble de la discus-

L'espérance biblique repose sur un dialogue solide entre l'eschatologie de ce monde...et l'eschatologie de la vie personnelle de chacun.



réel de la seconde venue et a même présenté les raisons de ce retard.¹¹

Il y a eu aussi de multiples tentatives pour réconcilier cette tension. Insistant sur les limites des possibilités humaines, les adventistes du septième jour sont finalement parvenus à la conviction que la seconde venue était un événement inconditionnel qui se produirait seulement lorsque le message adventiste aura été prêché dans le monde entier (Mt 24.14 ; Ap 14.6, 7).¹² Mais certains auteurs souscrivent au prétendu principe de la moisson disant que la seconde venue aura lieu seulement lorsque le peuple de Dieu aura atteint un niveau de perfection exempt de péché.¹³

S'appuyant davantage sur la perspective divine, d'autres auteurs croient qu'il n'existe pas un retard réel de la seconde

venue. Par exemple, dans son livre *The Apparent Delay*, Arnold V. Wallenkamp affirme : « En disant que Dieu a reporté la seconde venue de son Fils à cause de notre indolence, nous le dépouillons du même coup, à la fois de sa pré-connaissance et de son omniscience. Ce faisant, nous rabaissons notre Dieu omniscient à notre niveau. »¹⁴ Mario Ve-

Face à ces deux perspectives, Ralph E. Neall a admis qu'il se sent mal à l'aise avec les tentatives visant à harmoniser la tension dans les écrits d'Ellen G. White sur le sujet, « excepté peut-être en pensant que le temps de la fin est fixé selon le point de vue de Dieu mais retardé selon le point de vue de l'homme. »¹⁶ En étudiant ses écrits, Neall a compris que dans la pensée de Madame White le Seigneur attend que l'église achève la proclamation du message des trois anges, et en même temps elle enseigne que l'église doit proclamer le message parce que le Seigneur revient bientôt.¹⁷

sion.¹⁸ Ceux qui croient que la pré-connaissance de Dieu est causative, acceptent habituellement aussi la double prédestination, et par voie de conséquence, finissent par rejeter toute idée de retard de la seconde venue. Ceux qui acceptent la théologie du processus, eux aussi, tendent à croire que la pré-connaissance de Dieu est causative ; mais ils font place au libre arbitre humain en disant que Dieu ne connaît pas les décisions de l'homme à l'avance mais connaît seulement les possibilités.¹⁹ Cependant, si nous acceptons que la pré-connaissance de Dieu est absolue mais non causative,²⁰ il existe alors la possibilité d'un retard de cet événement.

Selon Siegfried J. Schwantes, « la vision biblique de l'histoire rejette le déterminisme fortuit parce qu'il sape la



responsabilité personnelle.»²¹ Il existe dans la Bible une interaction continue entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité morale de l'humain pour ses propres actions. Dieu a même altéré les détails de ses plans à « cause de la perversité de l'homme et quelquefois, en raison de sa repentance, »²² comme l'illustrent bien le cas du déluge (Gn 6.1-8) et celui de Ninive (Jon 3). Mais aucun ajustement local et temporel ne peut prendre Dieu par surprise ni le détourner de ses objectifs ultimes (Dn 4.32).

L'idée que la pré-connaissance de Dieu est absolue et non causative signifie que « les décisions libres ne sont pas prises parce qu'elles ont été prévues mais qu'elles ont été prévues parce qu'elles seront prises. »²³ En pratique, Dieu sait si je serai sauvé ou perdu, et même alors, je suis libre de choisir ma destinée personnelle. De même, Dieu sait précisément quand le Christ reviendra, même si le moment où cet événement aura lieu dépend, du moins partiellement, de la performance et du comportement humain. Ainsi donc, « le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 P 3.9).

Conclusion

Cette discussion suggère que la tension entre les diverses déclarations du Nouveau Testament au sujet du royaume de Dieu peuvent être réconciliées au moyen du concept du déjà là et du pas encore et du double point de vue d'un royaume de grâce actuel qui précède le futur royaume de gloire. La tension entre le fait que Dieu connaît le temps du retour du Christ et le retard de cet événement peut être synchronisée à l'aide de la notion que la pré-connaissance de Dieu est absolue mais non causative. On peut alors se demander pourquoi de telles tensions sont présentes dans le Nouveau Testament. La Bible ne pourrait-elle pas être plus ex-

plicite sur ces questions ?

Nous devons réaliser que « certains passages de l'Écriture ne seront parfaitement compris que lorsque le Christ nous les expliquera dans la vie future » et que, dans une certaine mesure, notre propre nature pécheresse limite notre compréhension de la vérité (Jn 16.12). Ainsi donc, dans ses enseignements, le Christ a cherché à encourager et à préparer ses disciples pour l'avenir, sans les décevoir par « de vaines promesses ». ²⁵ Il nous a été rapporté que répondant à la question des disciples : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Mt 24.3), Jésus « fondit en un même tableau la description de ces deux événements » pour ne pas décourager ses disciples. ²⁶

L'espérance biblique repose sur un dialogue solide entre l'eschatologie de ce monde (v. 29-31) et l'eschatologie de la vie personnelle de chacun (Hé 9.27). Le Christ, non seulement, a averti : « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » (Mt 24.42), il a même mis en parallèle le serviteur fidèle qui attend la venue imminente de son maître (v. 43-47) et le serviteur méchant qui dit : « Mon maître tarde à venir » (v. 48-51). Cette bienheureuse espérance a réchauffé le cœur des générations passées et devrait faire de même pour les nôtres. De même que mon fils a vivement désiré mon retour, nous aussi, nous désirons ardemment la venue du Seigneur.



1. Toutes les références bibliques de l'édition française sont tirées de la traduction Louis Segond 1910.
2. Johannes Weiss, *Jesus' Proclamation of the Kingdom of God*, ed. Richard H. Hiers and D. Larrimore Holland. Philadelphia, PA: Fortress, 1971, p. 73, 85, 86.
3. Albert Schweitzer, *The Quest of the Historical Jesus*. Mineola, NY: Dover, 2005, p. 356–358, 363.
4. C. H. Dodd, *The Apostolic Preaching and Its Development*. Chicago, IL: Willett, Clark, 1937, p. 142–149.
5. Geerhardus Vos, *The Pauline Eschatology*. Phillipsburg, NJ: P&R, 1994, p. 38, 39.
6. George E. Ladd, *A Theology of the New Testament*, rev. ed., ed. by Donald A. Hagner. Cambridge: Lutterworth, 1994, p. 66, 67, 192, 713.
7. Ellen White, *Le grand espoir*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2012, p. 254. La phraséologie et le vocabulaire anglais remonte à l'édition de 1888.
8. Pour une étude complémentaire de la signification de l'expression "in the heavenly places," [Dans les lieux célestes], voir Carmelo Martines, "Una re-evaluación de la frase 'en los lugares celestiales' de la carta a los Efesios," *DavarLogos* 2, no. 1 (2003), p. 29–45.
9. Ellen White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 23.
10. Ellen White, *Le grand espoir*, p. 262.
11. Ellen White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 619–621.
12. P. Gerard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-day Adventist Message and Mission*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1977, p. 271–293.
13. Par exemple Herbert E. Douglass, "Men of Faith—the Showcase of God's Grace," in Herbert E. Douglass et al., *Perfection: The Impossible Possibility*. Nashville, TN: Southern Pub. Assn., 1975, p. 9–56; C. Mervyn Maxwell, "Ready for His Appearing," in Herbert E. Douglass et al., *Perfection: The Impossible Possibility*, p. 137–200; Herbert E. Douglass, *Why Jesus Waits: How the Sanctuary Message Explains the Mission of the Seventh-day Adventist Church*. Washington, DC: Review and Herald, 1976.
14. Arnold V. Wallenkampf, *The Apparent Delay: What Role Do We Play in the Timing of Jesus' Return?* Hagerstown, MD: Review and Herald, 1994, p. 91, 92.
15. Mario Veloso, "There Is No Delay," in *Ministry*®, (décembre 1996), p. 6–8.
16. Ralph E. Neall, "The Nearness and the Delay of the Parousia in the Writings of Ellen G. White". PhD diss., Andrews University, 1982, abstract, p. 246.
17. Ralph E. Neall, *How Long, O Lord?* Hagerstown, MD: Review and Herald, 1988, p. 114.
18. Pour une discussion complémentaire sur le sujet, voir James K. Beilby et al., eds., *Divine Foreknowledge: Four Views*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 2001, p. 32.
19. Clark Pinnock et al., *The Openness of God: A Biblical Challenge to the Traditional Understanding of God*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 1994, p. 32.
20. Steven C. Roy, *How Much Does God Foreknow? A Comprehensive Biblical Study*. Downers Grove, IL: IVP Academic, 2006, p. 32.
21. Siegfried J. Schwantes, *The Biblical Meaning of History*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1970, p. 32.
22. George E. Shanks, *God and Man in History: A Study of the Christian Understanding of History*. Nashville, TN: Southern Pub. Assn., 1967, p. 205.
23. Augustus H. Strong, *Systematic Theology*. Valley Forge, PA: Judson Press, 1907, p. 286.
24. Ellen White, *Le ministère évangélique*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1951, p. 306.
25. Ellen White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1959, p. 22.
26. Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 628.

Elizabeth OSTRING, PhD, est pasteure d'// Est Écrit-Océanie et habite à Auckland, en Nouvelle-Zélande.



Vivre dans l'attente de la seconde venue de Jésus

Depuis deux millénaires, les chrétiens prient : « Que ton règne vienne. » Avec admiration et une immense gratitude, ils regardent vers la première venue de Jésus, grâce à laquelle tout le cours de la misère humaine a été modifié. Maintenant, ils attendent avec impatience une terre restaurée, où la mort et les larmes ne seront plus et où ils pourront passer l'éternité avec leur bien-aimé Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Les chrétiens contemporains, comme les disciples de Jésus, veulent savoir exactement quand Jésus reviendra. Il n'est pas facile d'accepter sa déclaration : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul » (Mt 24.36, NBS). Pourtant, les chrétiens trouvent du réconfort dans le texte biblique qui dit : « attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu » (2 P 3.12, NBS.). Pierre laisse entendre que les chrétiens peuvent réellement accélérer le processus d'attente et hâter le retour de Jésus.

Mais comment la compréhension de l'eschatologie a-t-elle un impact sur la vie quotidienne ? Plus important encore, comment un pasteur peut-il aider les paroissiens à hâter le jour auquel ils aspirent ?

L'impact de l'eschatologie sur le travail

Pour les chrétiens qui ont une compréhension post-millénaire (Jésus vient après le millénium) de la seconde venue de Jésus, le « comment » hâter cet événement si important semble simple. Il s'agit de transformer notre monde, ses gouvernements et ses services sous la direction du Saint-Esprit en un lieu de paix et de perfection prêt pour le règne de Jésus.

Un théologien suédois, Göran Agrell, note ceci : « Les variations dans la vision du travail sont liées à différentes façons de regarder l'eschatologie. »¹ Miroslav Volf reconnaît le lien important entre l'eschatologie et certaines approches du travail ordinaire. Pour lui, il y a « deux positions de base sur l'avenir eschatologique du monde. Certains [ont] souligné une discontinuité radicale entre les situations actuelles et futures, croyant à la destruction complète du monde actuel à la fin des temps et à la création d'un monde entièrement nouveau. D'autres ont posé comme hypothèse, la continuité entre les deux, croyant que le monde actuel sera transformé en un nouveau ciel et une nouvelle terre. »² Volf approuve cette dernière vision et propose donc une théologie pleine d'es-

poir dans le travail humain qui encourage tous les efforts qui contribuent à transformer le monde et à instaurer ainsi un millénaire de paix avant le retour de Jésus.

La mission chrétienne, quant à elle, a longtemps été considérée comme une voie des plus importantes pour hâter la venue de Jésus. David W. Miller³ et David J. Bosch⁴ reconnaissent que la mission chrétienne est essentiellement une transformation, mais dans le contexte de la théologie millénariste. Miller dit que le courant principal du protestantisme a adopté le postmillénarisme, qui met l'accent sur la transformation de la société, mais suggère que les pré-millénaristes ont mis l'accent sur le salut individuel de l'âme. Miller ne fait pas allusion aux dangers possibles de cet accent mis sur la transformation de la société : la possibilité de contrainte qui pourrait être utilisée pour réaliser ce que la majorité perçoit comme étant la perfection.

Pour de nombreux pré-millénaristes (ceux qui croient que Jésus revient avant le millénium), le salut individuel de l'âme doit aboutir à un enlèvement secret (comme certains le croient), mettant ainsi l'accent sur l'individualisme, sur la sécurité personnelle en évitant



les horreurs de ce monde à la fin des temps. Alors que le monde reste entouré par le chaos et la misère, l'âme « sauvée » s'échappe vers la gloire de Dieu.

Les adventistes du septième jour sont des pré-millénaristes et ils ont beaucoup mis l'accent sur le salut individuel. Cependant, ils font valoir que le contexte de Matthieu 24.40, 41 (l'heure inconnue et l'histoire de l'époque de Noé et du déluge) suggère la préparation plutôt que l'enlèvement secret.

Pourtant, mettre l'accent sur le salut individuel avant le millénium peut entraîner l'idée que hâter la venue de Jésus se mesure par les statistiques sur le nombre de conversions et les taux de croissance de l'église. Et puisque ce domaine est perçu comme du ressort des pasteurs expérimentés, il semble généralement intimidant ou même hors de propos pour le laïc ordinaire.

La stratégie de Jésus pour « hâter »

Lorsque les disciples de Jésus lui ont posé des questions sur la « fin des temps » et qu'il leur a parlé de sa seconde venue, il n'a visiblement pas approuvé une transformation du monde ni une approche de spécialiste pour sauver les âmes (Mat 24.3-14).

Il n'a pas décrit une société transformée et a clairement indiqué que les catastrophes naturelles (tremblements de terre et famines) et les désastres provoqués par les hommes (guerres et bruits de guerres) se poursuivraient jusqu'à la fin. Néanmoins, il indique que le signe le plus significatif de l'imminence de son retour sera la proclamation de l'Évangile au monde entier, mais apparemment sans proposer de stratégie pour y parvenir.

Pourtant, Jésus termine son discours avec les trois paraboles bien connues de Matthieu 25 qui, elles, offrent certaines stratégies : les dix vierges, soulignant que chaque croyant doit être prêt, et

surtout avoir l'huile du Saint-Esprit dans sa vie ; les talents, indiquant la bonne gestion des serviteurs de l'homme parti en voyage, par leur utilisation et l'amélioration des capacités données à chacun ; et, enfin, la parabole du jugement des brebis et des boucs, qui met en évidence l'activité des bons serviteurs.

La surprise de ces paraboles est l'accent mis sur ce qui est ordinaire, sur le travail quotidien des serviteurs et sur le caractère ordinaire de ce que font les bons serviteurs. Ils nourrissent ceux qui ont faim, habillent ceux qui sont nus, accueillent les étrangers, visitent les prisonniers, et donnent de l'eau à ceux qui ont soif. Ces activités sont si ordinaires que les justes n'ont pas conscience de les avoir faites : « Seigneur, quand t'avons-nous nourri ou vêtu ? » demandent-ils stupéfaits.

Encourager les membres d'église

Les pasteurs visant le salut individuel des personnes encouragent à juste titre leurs membres à s'impliquer fortement dans des activités d'aide à la société qui les entoure par le partage de l'Évangile. Toutefois, le discours de Jésus indique que le point culminant des activités qui hâtent sa seconde venue c'est l'engagement bienveillant envers les autres et leurs besoins. Cet engagement n'est pas une activité supplémentaire que les personnes généreuses font après avoir accompli leurs tâches habituelles au travail, mais c'est tout simplement la façon dont ces serviteurs, ceux qui sont bénis par leur Maître, envisagent leur vie et leur travail. Ils se soucient des autres, qu'ils aient faim ou soif, qu'ils aient besoin de vêtements, de soins de santé, de réconfort, ou de nourriture spirituelle. Leur relation avec les autres montre qu'ils sont des citoyens du royaume de Dieu, et reflète leur relation avec Jésus.

Cela signifie que les mécaniciens hâtent la venue de Jésus en offrant le meilleur service possible à un prix raisonnable pour ceux dont les véhicules ne sont pas performants, leur procurant ainsi une bénédiction. Cela signifie que les plombiers réparent avec joie les tuyaux qui fuient chez les veuves âgées, et peut-être même à un coût réduit. Cela signifie que les enseignants offrent non seulement de l'information, mais reconnaissent aussi que l'étudiant pénible dans leur classe est un enfant qui fait face à des difficultés familiales graves et a un besoin urgent d'amour et de soutien. Cela signifie que l'employé communal, payé pour ramasser les ordures, ramasse volontiers les déchets éparpillés d'une poubelle renversée par une voiture qui l'a heurtée en reculant sans faire attention ou attend peut-être quelques secondes pendant qu'un habitant de son secteur, fatigué et en retard, traîne un sac d'ordures pour le mettre sur le bord du trottoir. Cela signifie simplement que tout ce que ces gens font, en attendant avec impatience la venue de leur Seigneur, ils le font avec soin et amour, et de toutes leurs forces (Ec 9.10). Ils sont en fait, en train de transformer le monde, ce qui rend le ciel un peu plus proche pour ceux avec lesquels ils entrent en contact. Bien sûr, prendre soin d'autrui comprend le partage de la bonne nouvelle de l'Évangile chaque fois que l'occasion se présente.

Un commandement ancien

Cette approche de la vie répond à un commandement ancien. Lorsque Dieu appelle Abram à quitter la culture d'Ur en Chaldée, son appel contenait sept bénédictions.⁵ Au centre de l'appel de Dieu, il y avait un ordre : « Sois une bénédiction ! »⁶ Plutôt qu'un passif disant « Tu recevras une bénédiction », cet appel est un impératif.⁷ Abram fut appelé à quitter son propre monde pour entrer dans celui où il pourrait travailler afin



d'être une bénédiction pour les autres. Être une bénédiction ne signifie pas seulement montrer de la bienveillance, mais c'est aussi acquérir des compétences appropriées, comme on peut le voir dans le récit de Joseph et de son œuvre en Égypte, d'abord avec Potiphar, puis en prison, et enfin en tant que haut fonctionnaire travaillant pour le bien du royaume tout entier.

La parabole de Jésus sur les brebis et les boucs appuie cette conception de la vie. La plus grande bénédiction qui puisse être donnée à quelqu'un est la bonne nouvelle de la mort du Christ, mais tous ne sont pas prêts à la recevoir immédiatement.

La vie de Jésus montra un engagement constant à offrir sa bénédiction de manière concrète pour des êtres humains de tous âges, nationalités et sexes. Durant une grande partie de sa vie, il a accompli le travail d'un artisan qui vient en aide aux gens dans leurs besoins pratiques. Un charpentier de son époque faisait un travail de constructeur, d'ébéniste, d'outilleur et de mécanicien. La période prolongée que Jésus a consacré à ces fonctions pratiques indique l'importance qu'il attribuait à répondre aux besoins courants des gens. Même dans son ministère public, il n'a pas limité son travail à la prédication, mais par son œuvre pratique de guérison, il a montré combien il se souciait de la souffrance des gens.

La vie de Jésus montre ainsi clairement que répondre aux besoins pratiques des gens ouvre leur cœur pour recevoir la bonne nouvelle de son pouvoir de salut.

Le témoignage de son ministère public montre la valeur de l'action pour la santé comme outil pour répondre aux besoins et atteindre les cœurs. Mais les années cachées de sa vie à Nazareth attestent qu'il accomplissait l'ordre donné à Abraham 2000 ans plus tôt (être une bénédiction), en effectuant fidèlement son travail ordinaire de charpentier.

Répondre au cri du cœur postmoderne

Des idéologies de différentes sortes et couleurs réclament à cor et à cri d'être considérées comme la solution à la misère humaine, depuis les dogmes de Lénine et de Mao jusqu'aux philosophies du Nouvel Âge. Le christianisme peut facilement être perçu comme juste un de ces nombreux dogmes concurrentiels ou, pire, relégué au statut d'idéologie dépassée, responsable de guerres et d'incompréhensions internationales.

Les adventistes du septième jour, en tant que pré-millénaristes, ont véritablement un profond engagement pour le salut des individus. Ils aspirent à ce que la bonne nouvelle soit proclamée dans le monde entier. Mais ils reconnaissent aussi que le terrain de chaque cœur doit être préparé avant que la semence de l'Évangile puisse s'y implanter et y grandir.

Les postmodernes, comme tout le monde, ressentent l'intense besoin de trouver une solution aux soucis de leur vie. Le slogan postmoderne, ce qui est bon c'est ce qui est bon pour moi, possède un élément de vérité. Quand les gens ont faim, ils ont besoin de nourriture; quand ils sont malades, ils ont besoin de soins; quand ils sont seuls, ils ont besoin d'un ami. Répondre à ces besoins lorsque nous le pouvons c'est ce que le peuple juste de Dieu doit faire. C'est ainsi que nous pouvons hâter le retour de Jésus. Les justes établissent des relations avec les autres dans le cadre de leur travail quotidien et cherchent à comprendre les besoins de ceux qui les entourent et à y répondre. Ensuite, ils peuvent partager la bonne nouvelle de Jésus et inviter les gens à « le suivre ».⁸

Le rôle du pasteur est celui d'un entraîneur. Il ne consiste pas uniquement à accompagner les personnes associées aux fonctions pastorales. Le pasteur montre à chaque personne comment elle peut faire de ses tâches quotidiennes

des occasions de témoigner. Le pasteur prend les doctrines profondes de la Bible et les traduit en paraboles que ses membres peuvent mettre en pratique dans leur vie quotidienne.

Quand avons-nous fait cela ?

La chose la plus frappante dans les activités des justes pour hâter le retour de Jésus est qu'ils étaient complètement inconscients de ce qu'ils avaient fait. Ils n'ajoutent pas de bonnes actions à leur programme déjà surchargé. Faire du bien aux autres, fait tout simplement partie de leur engagement total envers Jésus, et est si intégré à leur approche de la vie que c'est devenu une seconde nature. Ils parlent de Jésus aux autres parce qu'il est leur ami, et si personne ne veut écouter, ils continuent à prier. Leur centre d'intérêt demeure fixé sur leur Sauveur et non pas sur leur propre performance, quels que soient les défis rencontrés pour partager la bonne nouvelle avec les autres. « Amen! Viens, Seigneur Jésus! » c'est à la fois leur objectif et le cri venant du plus profond de leur cœur (Ap 22.20).



1. Göran Agrell, *Work, Toil and Sustenance*, trans. Stephen Westerholm. Lund: Verbum-Hökan Ohlssons Förlag, 1976, p. 151.

2. Miroslav Volf, *Work in the Spirit: Toward a Theology of Work*. Eugene, OR: Wipf and Stock, 2001, p. 89.

3. David W. Miller, *God at Work: The History and Promise of the Faith at Work Movement*. New York: Oxford University Press, 2007, p. 24, 25.

4. David J. Bosch, *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission*. Maryknoll, NY: Orbis, 1991, p. xv.

5. U. M. D. Cassuto, *A Commentary on the Book of Genesis (Part 2): From Noah to Abraham*, trans. Israel Abrahams. Jerusalem: Magnes Press, 1964, p. 312.

6. C. Marvin Pate et al., *The Story of Israel: A Biblical Theology*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2004, p. 37.

7. Laurence A. Turner, *Genesis*. Sheffield: Sheffield Academic Press, 2000, p. 64.

8. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*. Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1977, p. 118.



Prêcher le retour *du Christ*

Lorsque j'étais enfant, j'avais une imagination fertile. C'était peut-être parce que, enfant unique jusqu'à la naissance de ma sœur, quand j'avais neuf ans, je devais apprendre à m'amuser tout seul. Il me fallait imaginer ce à quoi la vie ressemblerait si j'avais des frères et comment nous aurions excellé dans les compétitions athlétiques. Naturellement, j'aurais été le meilleur de nous tous.

Mon imagination touchait aussi les questions spirituelles. Cela a commencé à l'École du Sabbat. Je regardais les rouleaux d'images sur la vie dans le ciel : jouer avec des animaux sauvages, m'asseoir en présence de Jésus avec d'autres enfants souriants et posséder au ciel une demeure construite spécialement pour moi. J'ai eu une enfance heureuse ; mais, comme sur ces images, la vie serait meilleure que ce que je vivais déjà.

Les missions spatiales Apollo au cours desquelles des hommes ont aluni et marché sur la lune ont aussi allumé en moi le désir de voyager dans l'espace vers des mondes inconnus. C'est ce que je voulais faire lorsque Jésus reviendra sur terre à sa seconde venue. Les pasteurs et les conférenciers m'ont dit que ce voyage vers le ciel suite au retour de Jésus durera sept jours ; et je pouvais me voir flottant dans l'apesanteur, montant en compagnie des êtres chers, des anges et de Jésus. J'étais si enchanté de savoir que ces choses se passeraient bientôt – peut-être avant même que je ne sois devenu adulte.

Perdre l'intérêt

Cependant, avant d'avoir vingt ans, quelque chose s'est passé. Ma vive imagination a commencé à se dissiper. Sans aucun doute possible, c'était à cause des exigences de la vie à l'école secondaire et à l'université. Mais, plus important encore, mon imagination dissipée a affecté la manière dont je voyais – ou en ce cas ne voyais pas – la seconde venue du Christ. J'étais occupé par mes études en vue de ma vocation pour le ministère évangélique. Quand je réfléchis à tout cela, je me trouve embarrassé : être en train de me préparer pour une vie de service au sein de l'Église adventiste du septième jour et ne plus prêter autant d'attention à la réalité du retour de Jésus.

Mais, je n'étais pas le seul à avoir perdu l'intérêt pour la seconde venue. Au cours de mon enfance, j'ai entendu d'innombrables sermons disant : « Jésus revient. Êtes-vous prêts à le rencontrer ? » Mais, au fil des années, j'entends de moins en moins de prédications au sujet du retour de Jésus et de plus en plus sur comment gérer sa vie quotidienne, par exemple : comment améliorer sa vie conjugale, comment gérer sa colère et toute une kyrielle d'autres thèmes utiles, mais j'entends très peu de sermons qui me transportent du maintenant au pas encore.

Pourquoi nombre d'entre nous ne prêchent-ils plus sur la parousie comme autrefois ? Je pourrais énumérer quelques faits mais la plupart ressembleraient à des anecdotes connues. Il y

a plus important, par exemple : la poursuite du bien-être immédiat, un concept pourtant relatif. Cette tentation nous a-t-elle détournés de l'essentiel ? Ou bien sommes-nous noyés par les soucis de la vie ? (Lc 21.34)¹. Est-ce plus facile de prêcher sur les besoins de nos congrégations, que ces besoins soient réels ou imaginaires ? Comme prédicateurs, sommes-nous devenus des illettrés en ce qui concerne notre compréhension des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, au point de préférer prêcher sur des sujets dont la recherche et le développement pour une prédication ne requièrent pas autant de réflexion et de maturité de pensée ? Ou encore, préférons-nous éviter de prêcher la parousie parce que la seconde venue nous interpelle sur notre manière de vivre et nous rappelle le jugement dernier que beaucoup de ministres de l'Évangile ne se sentent pas encore prêts à affronter ?

Regagner l'intérêt

Voilà trente ans, je me concentrais sur le début de ma carrière pastorale – devenir le meilleur berger qui soit, prendre soin des membres d'église, répondre aux besoins de mon district. Un jour peut-être, l'administration de la fédération m'imposerait les mains. Mes priorités étaient correctes. N'est-ce pas ?

Trente ans plus tard, avec la rétrospective de mon ministère pastoral, la question me revient constamment à l'esprit : ***Devrais-je racheter le temps et prêcher la seconde venue comme***



faisaient les prédicateurs de mon enfance ?

Il est nécessaire que je passe par là parce que je dois revivre les mêmes éléments spirituels de cette vive imagination spirituelle que j'avais en tant qu'enfant. La vie était alors plus simple, comme elle devrait être. Mais au milieu des complexités de la vie adulte en ce vingt-et-unième siècle, il devient facile d'oublier que Dieu tient le présent entre ses mains et notre glorieux avenir sous son contrôle. Il devient facile d'être pris au piège de vouloir mettre chaque chose au beau fixe, de garantir que toute chose personnelle et professionnelle apparaisse exactement comme nous croyons qu'elles devraient être.

Cela fait du bien de prêcher la seconde venue parce qu'elle sert d'antidote à l'inconfort dû aux soucis de la vie. La promesse du retour de Jésus rappelle que : « le monde passe, et sa convoitise aussi » (1 Jn 2.17), et que « Le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement » (Dn 2.44).

Les ministres de l'Évangile doivent aussi prêcher la seconde venue parce que le message du retour du Christ implique le jugement qui aboutit à la délivrance de ses saints. Jean a écrit Apocalypse 22.7-11 dans le contexte du retour imminent de Christ, et il conclut avec ces mots : « Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore » (v. 10, 11). Prêcher la seconde venue me rappelle constamment que le Dieu d'amour veut me juger digne de vivre éternellement parce que je lui ai permis de vivre en moi et à travers moi. Prêcher la parousie devrait encourager

les prédicateurs et ceux qui écoutent leurs sermons à rechercher la sainteté (2 P 3.10-13).

Capter l'attention

Lorsque nous voulons attirer l'attention des croyants sur le retour de Jésus, nous devons inspirer aux auditeurs une vision du pas encore. Ce faisant, nous devons rester fidèles au texte, le laissant parler du contexte immédiat de son époque et de celui de notre XXI^e siècle. Les pasteurs servent leurs congrégations à titre de théologiens résidents. Une de nos responsabilités majeures consiste à entretenir une attention soutenue en laissant la Parole de Dieu s'expliquer par elle-même ; spécialement lorsqu'il s'agit d'aider les gens à comprendre diverses questions relatives au retour de Jésus.

Qu'en est-il de la proximité du retour de Jésus ? L'une des plus grandes questions posées par toutes les générations de chrétiens est : Qu'est-ce qui retient Jésus de revenir et cela depuis si longtemps ? Durant 2000 ans, les chrétiens ont cru au retour imminent du Christ – y compris Paul qui croyait que plusieurs de sa génération seraient encore vivants au retour de Jésus. Quand les membres de l'église de Thessalonique voyaient leurs bien-aimés passer de vie à trépas, Paul, informés de leurs préoccupations, les a réconfortés avec la promesse d'une résurrection prochaine (1 Th 4.13-16). Pourtant, il croyait également que certains – dont lui – seraient vivants pour être les témoins de la seconde venue. Quelques années plus tard, écrivant à l'église de Corinthe, il gardait encore ce même sentiment (1 Co 15.51). Comment Paul aurait-il pu commettre une telle erreur dans ses déclarations ? Il était tout-à-fait conscient de l'enseignement que Jésus avait donné aux douze concernant son retour.

En réponse à la question de ses disciples concernant les signes de son retour et de la fin du monde (Mt 24.3), Jésus a abondamment parlé de nombre

de choses auxquelles ils devraient prêter attention. Dans ce discours, il a dit aux disciples de s'instruire par une comparaison tirée des branches et des feuilles du figuier. « Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche » (Mt 24.32). Se référant à son retour, Jésus a continué de la même manière : « De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte » (v. 33). Une plus grande confusion pourrait s'élever à cause du verset 34 : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. »

Plusieurs années après le martyr de Paul, Jean, le voyant de Patmos, partage les paroles du Témoin fidèle qui dit : « Je viens bientôt », (Ap 22.7, 12, 20). Comment, donc, comprendre ces mots proche et bientôt ? Le mot employé pour bientôt est le terme grec « *tachu* » dont dérive le terme médical tachycardie. Tachycardie vient du Grec librement traduit « accélération cardiaque ». Le taux de l'arythmie cardiaque est l'indice le plus remarquable de la condition, mais sa nature asymptomatique tire une alarme potentielle. Nul ne sait jamais quand viendra la prochaine bataille contre la tachycardie. Elle vient tout simplement.

En tant que prédicateurs, nous devons exprimer que la proximité du retour de Christ est, pour la Bible, assimilable à un événement qui survient brusquement. Quand il se produit, il se produit en un clin d'œil. Paul emploie l'image du « voleur dans la nuit » (1 Th 5.2), pour exprimer la nature du retour de Christ. En effet, au verset 3, il emploie le mot ruine soudaine pour décrire le jour du Seigneur et les événements qui l'accompagnent.

Se pourrait-il que notre emploi du terme bientôt, en toute bonne intention, encourage la fixation de dates pour prouver que c'est imminent ? Se pourrait-il aussi qu'un tel emploi, de manière



non intentionnelle, décourage une préparation appropriée pour cette seconde venue parce que ça fait longtemps qu'on leur parle de ce prochain retour, d'années en années ? Être attentif à l'imminence de son retour m'encourage à « me tenir prêt », car le Fils de l'homme viendra à l'heure où [je] n'y penserai pas (Mt 24.44).

Comment devenir prêt ? Nous ne devrions jamais prêcher Matthieu 24 sans prêcher aussi Matthieu 25. Le premier nous dit : Jésus revient ; le second : comment nous préparer.

Pour donner ses instructions sur la préparation, Jésus a raconté trois paraboles bien connues. La parabole des dix vierges parle de la préparation pour la venue de l'époux, et se termine avec ce conseil : « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure » (Mt 25.13). La parabole des talents parle de l'utilisation de ce qui nous a été confié, non pour nous-mêmes, mais dans le discernement et avec un œil sur l'avenir – une précaution pour ne pas vivre seulement pour aujourd'hui. La parabole des brebis et des boucs parle de notre responsabilité envers les autres, dévoilant que la dimension spirituelle horizontale est un facteur de vie aussi important que la dimension spirituelle verticale. Jésus relie notre devoir envers les autres à notre qualification pour entrer dans son royaume éternel (v. 34-40).

En tant que prédicateurs, nous nous focalisons souvent sur les disciplines spirituelles que sont la prière et l'étude de la Bible, éléments essentiels au développement du caractère. Mais Jésus enseigne clairement que notre relation désintéressée, altruiste avec les pauvres, les démunis, les exclus est le résultat extérieur concret du temps passé avec Dieu en secret. En d'autres termes, Jésus revient pour ceux qui marchent

avec lui et avec les autres – y compris « l'un de ces plus petits de mes frères... » (v. 40).

Comme Paul, Pierre devait répondre à ceux qui demandaient si Jésus reviendrait ou pas (2 P 3.4). Il a reconnu que la notion de temps chez les mortels diffère grandement de celle de la divinité (v. 8). Il a alors partagé la raison du retard, en faisant appel à la patience divine (v. 9).

Mais on ne doit pas abuser de la patience divine comme pour faire de Dieu un adepte de la théologie du salut universel. La patience divine devrait entraîner la préparation humaine. « Quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu » (v. 11, 12).

Mais comment hâtons-nous sa venue ? Le verbe grec employé implique dans sa signification l'idée de « rechercher » quelque chose². Notre responsabilité, à nous les prédicateurs, est d'exhorter nos auditeurs (nous inclus) à vivre les recommandations et principes de Matthieu 24 et 25 – non seulement ce qui vient d'être mentionné à la lumière des trois paraboles, mais aussi à proclamer l'Évangile à tous, nations et peuples (voir Mt 24.14). Faisons-le en gardant constamment à l'esprit que « semblables aux étoiles parcourant, en vastes orbites, la voie qui leur a été tracée, les desseins de Dieu ne connaissent ni hâte, ni retard. »³

Restaurer l'attention

Finalement, nous devons mettre en lumière et restaurer aux yeux de nos auditeurs ce que Jésus est en train de préparer pour nous. C'est ce qu'il a fait pour les disciples découragés. Après avoir dit qu'il serait trahi et avoir annoncé son départ imminent (Jn 13.21, 36),

Jésus leur a redonné une merveilleuse espérance en orientant leur esprit vers un avenir glorieux. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jn 14.2, 3).

Nous avons besoin de rappeler à ceux qui s'assoient dans nos églises que Jésus revient et que sa venue est certaine et imminente. Ils ont besoin de voir la gloire de son retour (voir Ap 1.7). Ils ont besoin d'entendre bien fort le son de la trompette appelant et dépêchant les anges qui « rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (Mt 24.31). Ils ont besoin de savoir qu'ils seront réunis à leurs bien-aimés ressuscités en ce jour (1 Th 4.16), et qu'ils seront libérés de toutes traces de maladie (1 Co 15.52, 53). Ils ont besoin de chanter et de crier un jour « Alléluia ! Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes » (Ap 19.1, 2). « Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne » (v. 6)⁴.

Bref, nous – et je m'inclus – avons tous besoin de l'imagination d'un enfant.



1 Sauf indication contraire, tous les versets de l'édition française sont tirés de la traduction Louis Segond, 1910.

2. F. Wilbur Gingrich and Frederick W. Danker. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 2nd ed. Chicago: University of Chicago Press, 1979, p. 762.

3. Ellen White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 23.

4. Pour une image infiniment plus radieuse et meilleure que je ne pourrais jamais tenter de peindre, voir Ellen White. *Le grand espoir*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2012, p. 489-500.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

Gideon P. PETERSEN, PhD, est médecin missionnaire et vice-président de l'université adventiste Zurcher, à Antsirabe, Madagascar.



Mission : *restaurer le lien avec Dieu*

Quand j'ai commencé mon ministère, il y a des années, je pensais que l'évangélisation adventiste consistait à enseigner les doctrines bibliques. Mais après ma première année, où j'ai partagé avec les gens de cette manière, je me suis rendu compte que quelque chose clochait. J'exerçais mon ministère au sein d'un peuple qui n'avait entendu que des bribes de l'histoire de l'évangile, et je tentais de les engager dans la théologie adventiste ! J'ai réalisé que je négligeais d'abord en premier lieu les fausses conceptions de ces gens au sujet de Dieu, et de leur expliquer comment entrer en relation avec lui. À l'école, on m'avait appris à enseigner la vérité. Mais mon expérience dans le ministère a remis en question cette théologie de la mission. Dans cet article, je voudrais partager mon parcours personnel, mon combat pour comprendre ce qu'est l'évangélisation et ce que signifie transmettre l'Évangile.

Le chaînon manquant de la mission

La Bible déclare que Dieu a créé les êtres humains à son image (Gn 1.26). « Quand Adam sortit des mains de son Créateur, il lui ressemblait, physiquement, mentalement et spirituellement... Son grand privilège était la communion

face à face, cœur à cœur, avec son Créateur. S'il était resté fidèle à Dieu, tout cela lui aurait appartenu pour toujours. »¹ Cette « image de Dieu » a permis à nos premiers parents de vivre en sa compagnie, dans une relation harmonieuse et aimante, et d'entretenir des liens étroits avec le Créateur. Bien qu'à présent l'image divine ait été entachée par le péché, le lien entre Dieu et l'humanité ne peut pas être entièrement effacé.

Mais lorsque les hommes se sont séparés de Dieu, la paisible communion a été interrompue (Genèse 3). En fait, un vide spirituel s'est installé dans la communauté originelle établie en Eden.

Les êtres humains cherchent à combler ce vide, et leur recherche est conditionnée par leurs modèles sociaux et culturels. Dans la mesure où ces modèles sont défectueux et très éloignés du modèle biblique, la connexion avec Dieu semble toujours inatteignable. Et le manque de contact et de communion avec Dieu rend plus difficile le chemin pour comprendre Dieu. C'est la tension théologique dans laquelle la mission chrétienne doit se développer.

Par exemple, certaines sociétés perçoivent Dieu comme le « tout autre », très éloigné du lieu où vit la société. Un tel concept peut refléter la structure

hiérarchique d'une société où l'on ne peut aborder quelqu'un en position d'autorité que par un intermédiaire connu. Même les enfants ne peuvent approcher leur père librement et sans crainte, et de ce fait, ils font souvent connaître leurs désirs par un intermédiaire. Cette conception est transférée à la relation avec le Dieu Créateur, qui est perçu comme accessible uniquement à travers un médiateur connu de la famille. J'ai découvert cette particularité en travaillant avec la tribu Himba, au nord de la Namibie et au sud de l'Angola. Ce sont, en grande partie, des bergers nomades. Ils reconnaissent le Dieu Créateur, mais croient qu'il n'est accessible qu'à travers un être spirituel. C'est un ancêtre de la famille qui devient le médiateur. Un auteur se réfère à ces ancêtres médiateurs comme l'esprit des morts.² Comme il est connu de la famille et qu'on lui fait confiance, cet esprit est celui qui peut le mieux représenter la famille auprès de Dieu.³ La mission auprès du peuple Himba doit donc conduire à un véritable lien avec Dieu, à restaurer leur communion avec Lui. Il est le Dieu qui aspire à vivre avec eux.

Paul Hiebert suggère un autre exemple, tiré des tendances anthropologiques modernes qui caractérisent certains groupes de personnes.⁴ Cette tendance



moderne met l'accent sur l'individualité au sein d'un groupe (ou d'un sous-groupe). Bien que des sous-groupes soient constitués et actifs, l'accent est mis sur l'individu et sur l'importance de ses besoins. Si les individus ne sont pas satisfaits au niveau personnel, ils partiront et trouveront un autre groupe. Par conséquent, un contrat tacite est conclu entre les membres du groupe. Cette compréhension du monde est souvent appliquée à la relation avec Dieu. Les individus « permettent » à Dieu d'être dans leur vie, pour leur « intérêt personnel ». Quand leurs désirs ou leurs besoins ne sont pas satisfaits, ils s'éloignent de Dieu. Autrement dit, les gens attendent que Dieu soit toujours la source de sens et de victoire dans leur vie. Si cela ne se produit pas, Dieu a rompu le contrat ! Mais ce « contrat » ne peut pas combler le vide de leur vie, pas plus qu'un ancêtre médiateur...

Que pouvons-nous apprendre de ces deux exemples ? Principalement ceci : notre humanité a un désir inné d'être en relation avec le Créateur. Et pourtant, notre propension naturelle est de nous distancer de lui. Ce paradoxe mène à un combat en nous-mêmes, à une lutte dans nos prises de décision quotidiennes. Nous sommes incomplets sans une connexion avec Dieu, mais nous ne réalisons pas que c'est cette connexion qui comblera le vide.

Jésus, notre exemple

Jésus comprenait la nécessité de mettre les gens en relation avec Dieu. Il a énoncé en ces termes le but de son ministère : « J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. » (Jn 17.6).⁵ Sa tâche était de révéler la personne de Dieu au monde, ce qu'il réalisait de diverses manières : il enseignait, prêchait et guérissait. Quelle que soit la méthode, il prenait le temps de se concentrer

sur l'individu plutôt que sur les foules. Ellen White déclare que lorsqu'il parlait aux foules, Jésus visait toujours l'individu au milieu de celle-ci.⁶ Il voulait que l'humanité de tous soit rendue complète. Il prenait le temps d'être avec eux, il écoutait leur cri du cœur et les invitait à avoir une nouvelle relation avec Dieu. Il voulait les aider à voir que Dieu est présent. Il entrait en contact avec chaque personne. Les gens, à leur tour, partageaient leur expérience avec leur réseau. La miséricorde et la grâce qu'ils recevaient de Jésus illustrait le désir de Dieu d'établir un lien personnel.

Arrêtons-nous sur deux moments du ministère de Jésus. Le démoniaque du pays des Geraséniens (Marc 5.1-20) vivait au milieu des tombeaux; il se sentait isolé et seul. Son isolement par rapport à la société ressemblait à son isolement vis-à-vis de Dieu. Banni de la société, il ressentait la pleine colère de Dieu, ou du moins c'est ce qu'il pensait. Peut-être avait-il fait quelque chose pour provoquer la colère divine ? La séparation de sa famille et de ses amis d'enfance le rongeaient. Comment pouvait-il retrouver une relation avec la société et avec Dieu ? Vivre au milieu

des tombeaux n'était pas un choix de sa part. Et ce n'était pas non plus par choix qu'il faisait les choses qu'il faisait : il y avait une puissance qui le contrôlait. Et puis, il a rencontré Jésus...

Jésus a rencontré cet homme dans le calme. Il n'était pas troublé par la colère ou les insultes. Remarquez dans le passage comment cet homme harcelait les gens, mais Jésus, lui, n'a pas été harcelé. Il a vu cet homme et n'a pas permis au démon de le distraire.

Le démon a reconnu que celui qui était en face de lui avait l'autorité et l'a supplié de ne pas le détruire. En chassant le démon, Jésus disait à l'homme : Dieu veut que tu fasses partie de sa famille. Jésus n'a pas seulement rétabli la paix dans la vie de cet homme, mais il l'a mis en relation avec Dieu. Cela lui a permis de renouer avec la société. Et il a aussi fait l'expérience de renouer avec Dieu. C'est cette expérience de restauration divine qu'il a ensuite pu porter avec lui dans toute la Décapole.

Un deuxième exemple, c'est l'histoire de Zachée (Luc 19.1-10). Cette histoire est très différente de celle du démoniaque. Zachée était riche et puissant, mais avait un style de vie douteux. Il

***Nous sommes incomplets
sans une connexion avec
Dieu, mais nous ne réalisons
pas que c'est cette connexion
qui comblera le vide.***



avait entendu parler de Jésus et il admirait la simplicité de son style de vie. Il entendait parler de sa manière d'être au service des gens et de bien les traiter. Il savait que Jésus était un enseignant religieux très respecté, et que ses enseignements et ses miracles étaient connus dans tout le pays. Alors, Zachée voulu rencontrer Jésus. Et, à son grand étonnement, Jésus a voulu lui rendre visite chez lui. Remarquez que Jésus n'avait pas honte de s'associer à cet homme méprisé. Nous ne disposons pas du contenu de la conversation entre Jésus et Zachée, mais nous pouvons imaginer qu'ils ont parlé économie.

Dans la compréhension divine de l'économie, le don est une valeur fondamentale, car en donnant, on reçoit (Actes 20.35), et en traitant les gens honnêtement, on expérimente la croissance. Ils ont peut-être discuté longuement de ces principes d'économie. Zachée a appris qu'en donnant, il recevait. Il a appris à donner, non pas pour recevoir la bénédiction, mais pour être l'instrument de la bénédiction. Ce fut un changement de paradigme pour Zachée. Le fait que Jésus ait pris le temps d'être avec lui et de lui parler l'a aidé à réaliser que Dieu est magnanime. Et expérimenter la bienveillance

de Dieu impliquait qu'à son tour il fasse preuve de générosité. Connecté à Dieu, Zachée a renoué avec sa communauté. C'est là que notre humanité est complète, là que nous trouvons la paix véritable.

Accomplir la mission de Dieu au XXI^e siècle

Pour accomplir la mission de Dieu, chez nous ou à l'étranger, il est essentiel d'en connaître le but. Le but va définir qui nous sommes, ce que nous faisons et comment nous prévoyons de le faire. Le livre de l'Apocalypse définit ainsi le but eschatologique final : « J'entendis du trône une voix forte qui disait : La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples » (Ap 21.3). Ici, l'objectif est que Dieu puisse demeurer avec son peuple. Ce qui suggère que l'objectif de notre mission est de nous assurer que les gens comprennent le désir de Dieu d'être présent avec nous. Dieu veut une relation qui va se développer et grandir jusqu'au point où il pourra nous rencontrer face-à-face. C'est très important pour nous en tant qu'adventistes du septième jour. Nous sommes adventistes, parce que nous nous attendons à ce que le Christ vienne bientôt pour demeurer avec nous ; et

nous croyons au sabbat, que nous vivons maintenant et que nous allons vivre pour toujours quand il reviendra. Autrement dit, nous démontrons que Dieu est venu pour faire partie de nos vies aujourd'hui. Peu importe notre situation, il est présent maintenant et il sera avec nous pour l'éternité. Il y a cette connexion permanente avec Dieu.

La tâche, la mission qui nous est assignée aujourd'hui n'est donc pas différente de celle qui a été confiée à Jésus. Nous devons révéler que Dieu est un avec tous. Il est présent avec la personne qui vit en milieu urbain et avec celle qui est en milieu rural. Il entre en relation avec celui qui est en santé et avec celui qui est malade. Il est le Dieu qui se fait appeler Emmanuel ; c'est-à-dire qu'il est avec nous dans toutes les circonstances. Il n'y a aucune situation dans laquelle il ne sera pas présent et impliqué. Il est là. Comme l'exprime le psalmiste : « Dieu est pour nous un abri et un appui, un secours bien présent dans la détresse. » (Ps 46.2).

Venir en aide au peuple Himba a été une expérience transformatrice pour moi. Au début, je me concentrais sur l'enseignement des doctrines, car je voulais améliorer leur connaissance de la Bible. Cependant, Dieu m'a parlé et m'a aidé à comprendre que ce n'était pas ce dont son peuple avait besoin. Comme j'étais étudiant dans le domaine de la mission, j'ai essayé de contextualiser le message du salut. En tant qu'étranger, j'avais du mal à le faire, parce que j'avais peu de connaissances de la culture Himba. J'avais grandi en ville. Je vivais maintenant chez des agriculteurs semi-nomades (ils surveillent le bétail). Ils sont toujours en mouvement, à la recherche de pâturage et d'eau pour les animaux.⁷ Dès mon arrivée, j'ai subi un interrogatoire. Une des premières questions qu'on m'a posée était : « Combien de fermes avez-

Le sabbat est l'invitation de Dieu, adressée à tous, à « participer à son repos ».

◆◆◆◆

vous ? » C'est seulement des années plus tard que j'ai compris l'importance de cette question. Je pensais à cette question en termes de richesse. Mais le peuple Himba était curieux de savoir si je pouvais parler en tenant compte de leur situation. Ils en comprenaient beaucoup plus sur ma mission que moi-même. Ma formation portait sur la transmission d'informations, le partage de la vérité. Je parlais de la trinité, de la Bible en tant que Parole de Dieu. Je parlais d'un jour de culte, et d'autres sujets. Ce sont des sujets théologiques qui ne sont pas liés à leur nomadisme. Je ne répondais pas à leurs questions. Ils avaient besoin de connaître un Dieu qui est présent parmi eux, alors qu'ils voyagent et font face aux nombreux dangers du désert.

L'histoire biblique qui m'a donné un choc dans ma compréhension de la mission est celle de la rencontre de Dieu avec Moïse au buisson ardent (Exode 3). Dans cette histoire, j'ai appris de nombreux principes de la mission. Deux sont significatifs : d'abord, Dieu a un nom particulier, il s'appelle lui-même « Je suis ». Dans ce nom, Dieu prouve son désir d'être avec les gens. Il veut dire qu'il souhaite s'incarner dans chaque circonstance de la vie des hommes. Il n'est pas un Dieu lointain ou quelqu'un qui ne s'implique pas dans les circonstances de nos vies. Il veut être mêlé à nos vies quotidiennes. Il veut être en communion avec nous.

Le deuxième principe que j'ai découvert est que Dieu a commandé à Moïse de sauver Israël de l'Égypte dans le but de les amener à un lieu de culte. Ce qui veut dire qu'il désire qu'ils

entrent dans sa présence. Plus tard, c'est représenté symboliquement par le tabernacle (Ex 25). Dieu veut établir un lien, non seulement dans nos vies, mais il désire que nous nous connectons à lui dans l'adoration. De ce fait, la relation que nous établissons avec Dieu est réciproque. Dieu veut être présent avec nous et il désire que nous soyons en sa présence. Ainsi donc, la mission consiste à préparer les gens à être avec Dieu dans l'adoration.

Le sabbat est un rappel hebdomadaire de ces deux principes. Raoul Dederen suggère que le sabbat est une affirmation de notre connexion avec Dieu, un moment où nous pouvons reconnaître sa présence dans nos vies et l'adorer. Le sabbat est l'invitation de Dieu, adressée à tous, à « participer à son repos. » « Dieu est venu dans le monde de l'homme, et il est venu pour y rester. » Ainsi, le sabbat est un symbole de notre communion rétablie avec lui.

Conclusion

Même si la mission est souvent perçue comme une action en pays étranger, le ministère de Jésus démontre que partout, les gens ont besoin d'être reliés à Dieu de manière personnelle. Et ils ont besoin de faire l'expérience d'un Dieu qui entre en relation avec eux. En vivant au sein d'un peuple nomade, j'ai dû comprendre ce que cela signifie pour Dieu d'être présent chez des nomades. Je devais vivre un style de vie nomade (autant qu'un étranger peut le faire), afin de découvrir la meilleure façon de révéler comment Dieu est auprès des nomades. Je devais montrer comment Dieu peut être présent,

quand ils voyagent de pâturage en pâturage, comment il est à leurs côtés pour affronter la vie. Je devais les aider à adorer Dieu sous un arbre, autour du feu pendant la nuit ou sur les sentiers poussiéreux avec leur bétail. Le fondement du ministère de Christ était que, pour être pleinement humain, nous avons besoin d'être reliés à Dieu. L'image de Dieu doit être rétablie en chaque personne. Je devais les aider à se rapprocher de Dieu, afin que son image puisse être rétablie en eux et qu'ils puissent être vraiment eux-mêmes. En faisant cela, je préparais le peuple Himba à vivre avec Dieu aujourd'hui et jusque dans l'éternité. Voilà, je crois, ce que Dieu m'a envoyé faire : préparer les gens à vivre en sa présence.



1. Ellen White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys, France: Éditions Vie et Santé, 1986, p. 15.
2. John S. Mbiti, *African Religions and Philosophy*. New York: Anchor Books, 1969.
3. H. G. Luttig, *The Religious System and Social Organization of the Herero: A Study in Bantu Culture*. Utrecht, Netherlands: Kemink, 1934.
4. Paul G. Hiebert, *Transforming Worldviews: An Anthropological Understanding of How People Change*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008.
5. Tous les textes bibliques, sauf indication contraire, sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.
6. Ellen White, *Éducation*, p. 262.
7. David J. Phillips, *Peoples on the Move: Introducing the Nomads of the World*. Carlisle, UK: Piquant, 2001.
8. Raoul Dederen, "Reflections on the Theology of the Sabbath," in *The Sabbath in Scripture and History*, ed. Kenneth A. Strand. Washington, DC: Review and Herald, 1982, p. 295-306.
9. Idem.

Désormais, la revue Ministry® en français peut être consultée et téléchargée sur le site

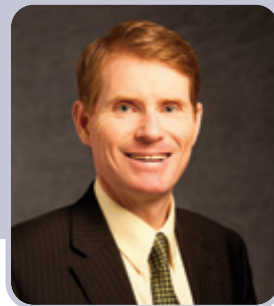
<https://www.ministrymagazine.org/fr>.

Faites-le savoir autour de vous pour que le plus grand nombre en profite.

La rédaction

Ministry® en français sur le net

Nicholas P. MILLER, JD, PhD, est professeur d'Histoire de l'Église à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



L'Église, les Écritures et l'adaptation :

détermination pour l'essentiel, adaptation pour le périphérique

Première partie¹

Le rôle joué par l'Église pour interpréter, appliquer les Écritures et en adapter l'enseignement est un sujet de préoccupation, au moins pour les protestants. La Réforme du XVI^e siècle a été fondée, en bonne partie, sur le principe que la Bible et non l'Église est l'autorité ultime en matière de doctrine et de pratique. Les réformateurs protestants ont prétendu que l'Église s'est égarée loin des vérités scripturaires parce que l'autorité humaine et la tradition ont pris le pas sur les Écritures. C'est arrivé, entre autres, en permettant à la papauté de décider en dernier ressort de ce qu'est la vérité biblique.

Cependant, les réformateurs n'ont pas refusé d'admettre que l'Église, conduite par ses docteurs dûment choisis, a pour fonction de proclamer la doctrine et de former les membres. Les protestants ont tenu les Écritures comme la règle ultime et déterminante de la vérité, et en même temps ont autorisé l'Église à proclamer la doctrine, à instruire les membres et à maintenir des pratiques qui régissent la communauté de foi. Ces deux positions ont poussé de temps à autre l'Église à examiner attentivement ce que les Écritures considèrent comme essentiel et ce qu'elles présentent comme périphérique. Cet article traite de la manière dont l'Église devrait comprendre ce que les Écritures

considèrent comme non négociable et ce qui pourrait être perçu comme des éléments secondaires d'organisation pouvant être adaptés, et même modifiés, pour satisfaire aux besoins humains et à la mission de la communauté divine.

Nous aborderons la question en deux parties. La première traitera de la façon dont l'Église est résolument attachée aux normes scripturaires en matière de foi et de conduite morale. Dans la seconde nous examinerons la façon dont l'Église peut adapter des questions qui ne sont pas déterminantes ou directement rattachées à la foi et la doctrine.

Nous commencerons la première partie en nous tournant vers Luther et Calvin. Tous deux ont considéré avec sérieux le don fait par Jésus à Pierre des « clefs du royaume des cieux » et les instructions qui l'accompagnent : « ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16.19).²

Luther et Calvin ont soutenu tous deux que l'Église a un rôle à remplir dans l'interprétation des Écritures et dans l'application des principes scripturaires pour corriger et faire des membres de vrais disciples.³ Cependant, ils n'ont pas accepté, que ce rôle ait été donné à Pierre, en particulier, et à ses successeurs dans la fonction d'évêque. Pour eux, c'est plutôt à Pierre comme repré-

sentant de toute l'Église – tous ceux qui s'associent à lui dans la confession de foi que le « Christ » est le « Fils du Dieu vivant » (v. 16) et qui deviennent ainsi des pierres vivantes dans l'édifice de l'Église. Comme l'a dit Luther, « les clefs ont été données à Saint Pierre ; pas à lui personnellement, mais à la personne de l'Église chrétienne. »⁴

L'essentiel, le superflu et l'adaptable.

Le point de vue des réformateurs sur ce qui est essentiel et ce qui est superflu s'appuie sur l'enseignement de Jésus en Matthieu 18. Jésus y décrit la discipline chrétienne du pardon des offenses et de l'exclusion des membres. Jésus y déclare : « tout ce que vous excluez sur terre sera exclu dans le ciel ; tout ce que vous accueillerez sur terre sera accueilli dans le ciel » (Mt 18.18). Ce passage clarifie à la fois qui a reçu les clefs (« L'Église » et même, comme le dit la suite du texte, « là où deux ou trois s'assemblent en mon nom » v. 20) et quelle action est envisagée (l'application des règles scripturaires aux membres de l'Église).

Les auditeurs du Christ sont restés perplexes devant ces propos concernant l'exclusion et l'accueil. Josèphe et les documents talmudiques de l'époque de Jésus révèlent que les rabbins « liaient » la loi



quand ils la trouvaient applicable à une certaine situation, et la « déliaient » quand ils trouvaient qu'elle ne l'était pas.⁵ Le Christ a déplacé à l'Église et à ses leaders cette autorité détenue par les rabbins.

Aucune de ces descriptions n'est particulièrement révolutionnaire. La plupart des chrétiens reconnaissent le besoin pour l'Église d'interpréter et d'appliquer les Écritures pour ses membres. Comme le dit un auteur, « une majorité de spécialistes reconnaissent maintenant que les termes "lier" et "délier" trouvent leur meilleure interprétation en référence à la pratique déterminant l'application des commandements scripturaux à des situations contemporaines. »⁶

Comme les protestants ont admis le droit au jugement personnel dans l'interprétation des Écritures, nous pourrions nous hérisser devant une telle interprétation communautaire. Cependant, chaque déclaration de foi, ensemble de confessions baptismales et base de mesure disciplinaire dans un manuel d'Église est un exemple de l'autorité détenue par l'Église d'interpréter et d'appliquer les Écritures. Ça l'est encore bien plus quand une communauté, de fait, applique et fait respecter ces règles par ses membres.

Un lecteur attentif peut accepter le fait que je défende le devoir de l'Église d'interpréter et d'appliquer les Écritures, mais pas aussi facilement qu'elle puisse adapter les Écritures. L'adaptation implique la possibilité non seulement d'appliquer mais encore de personnaliser une ordonnance scripturaire. Un juge sait qu'au moins certains actes de justice impliquent non seulement une interprétation (ce que dit la loi) et une application (comment la loi considère des circonstances particulières), mais aussi de lever des ambiguïtés de la loi, et d'ajuster la lettre de la loi pour qu'elle corresponde à l'esprit qui l'inspire.

La lettre ou l'esprit et le rôle de l'équité.

Adapter une loi c'est définir des applications qui se situent entre les failles ou les imprécisions du texte, ou encore traiter de

situations qui ne sont pas prévues par le texte lui-même. Inévitablement, le langage d'une loi, ou même d'une constitution, ne peut être précis à la perfection. Une loi ne peut prévoir toutes les circonstances possibles dans lesquelles elle doit s'appliquer. À cause de cela, la formulation d'une loi peut, dans certaines circonstances, produire un effet contraire à son intention ou à son esprit. Un simple exemple : une loi ne permettant pas de dépasser 90 km à l'heure en vue d'assurer la sécurité peut entrer en conflit avec sa raison d'être lorsqu'il s'agit de conduire d'urgence un mourant à l'hôpital.

Permettre de faire appel à l'esprit de la loi pour en affiner ou même reformuler la lettre peut paraître radical ou hérétique à un théologien ; les hommes de loi, cependant, en ont plus souvent fait usage. Les philosophes juristes ont été très tôt conscients du problème que présente la formulation de principes transcendants et immuables de justice dans un langage humain imparfait et limité. En raison de ce problème, ils ont développé dans la longue tradition du droit coutumier en Angleterre, le domaine nommé loi d'équité.

L'équité est une série de coutumes interprétatives auxquelles un juge peut faire appel pour ajuster ou adapter une loi quand son application à la lettre en violerait l'esprit. L'équité n'est pas comparable à une éthique de situation ou à un relativisme légal. C'est le contraire : c'est la reconnaissance qu'il y a quelque chose derrière les lois humaines, une justice plus élevée et une rectitude que ces lois reflètent imparfaitement et qui doit servir de guide permanent, de pierre de touche.⁷

Avec la perte du sens de la transcendance dans les sociétés éduquées et juridiques, est apparu un positivisme légal qui considère que les lois ne sont que de pures constructions humaines. Ainsi, la théorie sur laquelle est fondée l'équité a été perdue de vue et pratiquement abandonnée en tant que catégorie légale. Mais je prétends que la pratique de l'équité perdure dans au moins une importante communauté, celle

des Églises chrétiennes. Comme l'a dit un spécialiste : « pratiquement toutes les sectes chrétiennes et tous les chrétiens admettront que certaines prescriptions et interdictions mentionnées dans les Écritures ne sont plus pertinentes ou applicables dans le monde d'aujourd'hui. »⁸

De tels jugements portent non seulement sur l'Ancien Testament mais aussi sur des instructions du Nouveau. La plupart des chrétiens ont un compte bancaire et un fond de pension malgré l'injonction du Christ : « Ne vous amassez pas de trésors sur la terre » (Mt 6.19). De même, la plupart des Églises chrétiennes en occident, permettent aux femmes de participer au service du culte la tête découverte (1 Co 11.10), et nombre de chrétiens occidentaux ne pratiquent pas l'art du saint baiser malgré les instructions répétées de Paul (Rm 16.16 ; 1 Co 16.20 ; 2 Co 13.12 ; 1 Th 5.26).

Le Christ, David et deux types de lois.

L'avocat le plus éminent pour une adaptation équitable des instructions des Écritures, est le Christ lui-même. Le Christ a employé l'exemple de David mangeant les pains de proposition réservés par la loi aux prêtres, pour justifier l'action de ses disciples « moissonnant » et mangeant du blé le jour du sabbat (Mt 12.1-9 ; cf. 1 S 21.1-7). En fait, si nous n'avions pas l'enseignement du Christ sur ce point, nous serions tentés d'ignorer les exemples pauliniens donnés plus haut et de les considérer comme ces choses « difficiles » à comprendre venant de Paul. Mais l'emploi clair et évident par le Christ de l'exemple de David nous fait comprendre qu'il y a quelque chose à savoir et à comprendre sur les limites de certaines instructions scripturaires. Je dis « certaines » pour une simple raison. Portons notre attention un instant sur une catégorie de lois auxquelles ces principes d'adaptation équitable ne s'appliquent pas.

On ne peut comprendre les enseignements du Christ dans les Évangiles sans tenir compte que le Christ distinguait au



moins deux sortes ou catégories de lois. En considérant seulement l'évangile de Matthieu qui contient les instructions sur «lier et délier», cette dualité apparaît.

Le Christ qui enseigne que l'Église a le pouvoir d'exclure et d'accueillir (lier et délier) (Mt 16.19) en rapport avec la loi, et qui approuve David pour son adaptation de la loi relative aux pains de proposition (Mt 12.7, 8) est le même qui insiste que «jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé» (Mt 5.18). Cette loi est si importante que celui «qui violera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux gens à faire de même sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux» (v. 19).

La tension entre ces deux sortes de commandements est renforcée quand nous reconnaissons que dans le grec, l'instruction à ne pas «violier» la loi en Matthieu 5.19 fait usage du verbe «luō». Le même verbe est employé par le Christ lorsqu'il donne aux disciples le droit d'«exclure (lier)» en Matthieu 16. Ainsi, dans un texte, le Christ condamne «quiconque viole» le commandement, et dans un autre il donne à ses disciples le pouvoir de le faire. Qu'allons-nous faire de cette apparente contradiction? La solution semble bien se trouver dans les différents emplois du mot loi dans le Nouveau Testament. Il peut recouvrir la loi civile (Mt 5.40), tout le corpus de l'AT (Mt 11.13), les livres de Moïse (Jn 1.17; 7.19); la loi morale naturelle (Rm 2.14), ou les dix commandements (Rm 7.7-9; Jc 2.8-12). Ces distinctions ont leurs racines dans les usages juridiques de l'AT. Ainsi, une intéressante distinction est faite entre les dix commandements écrits du doigt de Dieu sur la pierre et placés dans l'arche de l'alliance, et les statuts civils, rituels et organisationnels d'Israël, écrits par Moïse et placés en-dehors de l'arche (Dt 31.24-26).

Si nous regardons attentivement, nous découvrons que les différentes approches de la loi par le Christ en Matthieu reflètent

au moins certaines de ces distinctions de sens légal. D'une part, là où le Christ dit que la loi ne doit pas être violée, il fait explicitement référence aux dix commandements (Mt 5.21, 27). Il fait aussi référence à d'autres injonctions, elles aussi de type moral, telles que de ne pas faire de serment pour tromper les autres, ne pas chercher à se venger, et aimer son prochain (v. 33, 34, 38, 39, 43, 44).

D'autre part, l'histoire de David et du pain implique une loi rituelle et non morale. La loi de Moïse contient des injonctions claires et expresses interdisant à ceux qui ne sont pas prêtres de manger ce pain (Ex 29.32-34). David et Ahimélek ont considéré ces lois comme «adaptables» au regard de la santé humaine, de la faim et d'un véritable besoin. Sous un certain angle, l'histoire du pain de proposition ne se termine pas bien. Saül massacre les prêtres pour avoir aidé David. Mais cette horrible conclusion vient de la fuite cachée de David et non de sa consommation du pain interdit. C'est la façon dont le Christ voit l'histoire de toute façon. Sa défense des disciples devant les pharisiens n'aurait absolument aucun sens s'il évoquait une histoire moralement indéfendable.

Les autres pages de Matthieu où le Christ évoque la question de «lier et délier» ne donnent pas d'exemples d'un acte concerné. Mais si ce que je dis à propos de l'acte de juger, de la loi et de son application est juste, l'Église de Dieu doit toujours remplir un certain rôle consistant à «lier» et «délier» parce que c'est la nature de la loi dans la communauté humaine. Ainsi, le Christ ne crée pas un pouvoir nouveau pour son Église, il transfère tout au plus son point d'application. Ceci étant, nous devrions pouvoir trouver des exemples dans l'AT qui peuvent servir de guides et de modèles pour les actions de l'Église.

La loi morale par opposition à la loi organisationnelle et rituelle

Sans surprise, nous trouvons de telles histoires de modification. Tous ces exemples sont fondés sur la différence entre (1) les commandements moraux absolus de Dieu et les vérités éternelles et (2) ses instructions organisationnelles, rituelles et cérémonielles. Les premières comprennent les dix commandements et des exigences scripturaires sur la conduite morale personnelle formulées comme invariables. Les dix commandements n'épuisent pas la loi morale, ils sont plutôt l'expression concrète de ses principes fondamentaux. Ainsi, le commandement contre l'adultère est un composant central de la morale sexuelle mais il n'épuise pas l'éthique sexuelle biblique, et l'on trouve ailleurs dans la Bible d'autres indications sur les limites de la morale sexuelle.

Les dix commandements peuvent être considérés comme des principes de base. C'est-à-dire des lois qui, à la différence des autres, énoncent de fait le principe de la loi. Le verset des Écritures qui dit que «La loi du Seigneur est parfaite, elle restaure la vie» (Ps 19.8) s'applique à toutes les lois morales divines. Mais elle s'applique d'une façon particulière à la loi morale écrite, les dix commandements, qui ne permet aucune exception, à la différence de presque toutes les autres lois écrites. Il n'est jamais juste ou moral de voler, d'assassiner ou de commettre adultère; ces actes sont toujours des fautes. (Bien que pour définir un vol, un meurtre et une morale sexuelle nous ayons besoin de l'esprit de la loi pour nous guider).

Le second groupe de lois, (les normes rituelles, cérémonielles et organisationnelles) existe pour ordonner la communauté des croyants, sauvegarder l'identité du peuple de Dieu et soutenir sa mission. Ces lois doivent être prises avec sérieux et suivies fidèlement. Des violations unilatérales, provocantes ou même négligeantes peuvent induire des conséquences extrêmes comme



l'exclusion du peuple de Dieu ou même la mort. Ces conséquences désastreuses peuvent être relevées dans la lèpre de Myriam et son exil pour avoir défié l'autorité de Moïse (Nb 12.1-10); la punition de Coré, Dafân et Abiram de même (Nb 16.1-35), la mort des fils d'Aaron pour avoir offert un feu étranger (Lv 10.1, 2) et la mort d'Ouzza pour avoir touché l'arche (2 S 6.6, 7).

Les lois organisationnelles ne sont pas, à strictement parler, sans un élément moral car elles ont derrière elles l'autorité du peuple de Dieu. Le respect de l'ordre et des autorités du peuple est en soi un principe moral parce que ces pouvoirs existent par la volonté et la providence de Dieu. La sécurité et l'ordre que procurent les règles organisationnelles sont aussi un bien moral par elles-mêmes.

Mais on peut se demander si le peuple de Dieu ou l'un de ses sous-ensembles peut modifier ces lois pour des raisons appro-

priées de manière à prolonger l'esprit et le but de la loi. Les exemples rapportés plus haut qui renforcent les normes organisationnelles et rituelles ne doivent pas masquer le fait que de nombreux autres récits bibliques montrent que des normes ont été infléchies ou modifiées par le peuple de Dieu pour soutenir la mission et le bien-être du peuple. Dans la seconde partie de cet article, nous considérerons certains de ces récits et les principes qu'ils révèlent et qui peuvent conduire l'Église à appliquer et adapter correctement les instructions scripturaires.



1. Cet article est extrait d'un livre intitulé : *Ancient Word, Modern Faith: The Reformers Speak to Today's Church*, paru à la Pacific Press en automne 2015.

2. Sauf indication contraire, tous les textes bibliques cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

3. Jean Calvin, *Calvin's Commentaries: Matthew*, Olive Tree Bible Software, p. 555-562; Martin Luther, « The Keys », in *Luther's Works*, éd. et trad. Earl Beyer and Conrad Bergendoff, Philadelphia, PA: Fortress, 1958, p. 40:365, 366 cité par James Swan, « Luther: Christ Gave the Keys to Peter? » *Beggars All: Reformation & Apologetics* (blog), 6 novembre 2010, beggarsallreformation.blogspot.com/2010/08/luther-christ-gave-keys-to-peter.html, consulté le 16 novembre 2014.

4. Martin Luther, *Luther's Works*, 51: 59, cité par « Luther » *beggarsallreformation.blogspot.com/2010/08/luther-christ-gave-keys-to-peter.html*, consulté le 16 novembre 2014.

5. Mark Allan Powell, « Binding and Loosing: Asserting the Moral Authority of Scripture in Light of a Matthean Paradigm », in *Ex Auditu* 19 (2003), p. 81.

6. Idem, p. 82.

7. Pour une vue d'ensemble sur l'équité de la loi coutumière anglaise, voir, W. S. Holdsworth, « The Early History of Equity », in *Michigan Law Review* 13, no. 4 (Fev. 1915), p. 293-301.

8. Powell, « Binding and Loosing », p. 81.

Seigneur, ravive mon regard entièrement

Je sortais du siège mondial de l'Église adventiste du septième jour à Silver Spring, Maryland, avec Faith, l'une de mes collègues. Subitement elle s'est arrêtée de marcher. Elle est revenue sur ses pas jusqu'à l'arrêt de bus en face de l'immeuble.

Là, se trouvait une femme assise sur le bord du trottoir, en train de fumer une cigarette. J'ai fait marche arrière et j'ai rejoint Faith qui parlait avec la femme. Faith lui a demandé avec tendresse, comment elle pourrait l'aider. La femme n'avait pas de logement. Elle attendait le bus qui devait l'emmener jusqu'à l'appartement de son

fils, où elle séjournait depuis quelques temps. Elle a aussi expliqué qu'elle utilisait une carte cadeau de supermarché et qu'elle allumait une chandelle en mémoire de sa mère, morte il y a quelques années à cette date.

Faith a relevé l'adresse de son fils et lui a promis de venir la voir pour lui apporter une carte cadeau et une chandelle. Je me suis dit : « Voilà une femme vraiment dans le besoin et je suis passé à côté d'elle. » C'était comme si j'étais aveugle et que je ne l'avais même pas vue. Elle était comme un objet et non comme une vraie personne devant laquelle je suis passé. J'étais comme

l'aveugle que Jésus a touché, et qui, au début, a vu les gens comme des objets (Marc 8.22-25).

J'ai besoin que ma vue soit complètement restaurée, pour être capable de voir toute chose avec clarté.

— May-Ellen Colón, PhD, est directrice adjointe du département de l'école du sabbat et des ministères personnels de la Conférence Générale des adventistes du septième jour, chargée des Services sociaux, Silver spring, Maryland, USA.

revivalandreformation.org

**Réveil
et RÉFORME**
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

Chigemezi Nnadozie WOGU est actuellement étudiant en maîtrise de Théologie à l'Université Adventiste de Friedensau, à Möckern-Friedensau, Allemagne.



Le salut des non chrétiens en Afrique

Un point de vue adventiste

Note du rédacteur en chef : Ce manuscrit a remporté l'un des deux premiers prix dans le dernier concours de rédaction pour étudiants organisé par la revue Ministry®.

Le champ religieux de l'Afrique est composé des plus grandes religions du monde en plus de ses propres diversités de croyances autochtones.¹ L'existence de croyances aussi variées soulève une question fondamentale pour les chrétiens, en particulier les adventistes du septième jour. La question porte principalement sur le problème du salut : quelle sera la fin ultime de ceux qui ne confessent pas le nom du Christ comme leur Sauveur ?

Les groupes de chrétiens ont donné de multiples réponses qui s'opposent totalement. Les spécialistes² adventistes ont également participé à la discussion durant leurs heures de cours. Cet article examinera brièvement les réponses de deux points de vue différents.

La réponse d'un non chrétien

L'attitude traditionnelle du chrétien envers les autres religions inclut (1) que le christianisme est la seule religion qui assure le salut ; (2) que le salut se trouve seulement en Christ ; et (3) qu'il existe plusieurs moyens pour obtenir le salut mais une seule norme³.

L'approche des étudiants n'est pas très différente et elle se résume en l'une de

ces trois attitudes : l'exclusivisme, l'inclusivisme et le pluralisme⁴. L'exclusivisme suit le dicton de Cyprien *extra ecclesiam nulla salus*⁵ et part du principe que les « autres religions sont marquées par l'immoralité fondamentale de l'humanité et sont par conséquent erronées, et que le Christ (c'est-à-dire le christianisme) propose l'unique chemin vers le salut⁶. » L'inclusivisme affirme que « d'une certaine manière Jésus-Christ est unique, mais reconnaît aussi que la grâce et le salut de Dieu sont également présents et efficaces dans et au travers d'autres religions⁷. » Le pluralisme déclare que les autres religions sont également des moyens légitimes (ou des sentiers valables) de salut. Les pluralistes qui semblent rejeter l'exclusivisme vont plus loin et affirment que le Christ est un sauveur parmi d'autres formes de sauveurs⁸.

La réponse de l'adventisme

Les adventistes du septième jour abordent le problème d'une manière différente. Derek C. Beardsell atteste que les adventistes ne sont ni exclusivistes, ni inclusivistes ni pluralistes⁹. C'est pour cette raison que l'« interprétation et la compréhension de l'enseignement fondamental de la Bible des adventistes placent Jésus-

Christ au centre de la démarche salvatrice »¹⁰. Par conséquent, il leur est impossible d'accepter ces positions. Mais alors, quelle est la position adventiste ? En considérant cette question, Gottfried Oosterwal soulève une autre question tout aussi importante : « Existe-t-il une réponse adventiste, qui soit de manière générale, acceptable par la plupart des Églises adventistes et des dirigeants des missions qui pourraient guider les croyants tandis qu'ils font face aux problèmes de la multitude des religions au seuil de leur porte ? »¹¹ Sa réponse : « Oui, il y en a une. »¹²

Oosterwal déclare que la « base et le point de départ de la réponse d'un adventiste » se trouve dans la notion de l'évangile éternel¹³, avec une attention particulière concernant la grâce du salut de Dieu pour le genre humain (voir Jean 3.16–21).¹⁴ C'est pour cette raison que les Écritures ne font aucune distinction entre ceux à qui Dieu accorde la grâce. L'affirmation de Paul dans la lettre aux Romains 1.14–17 inclut chacun dans l'œuvre du salut de Dieu. Bien que cet accent positionne chacun en tant que bénéficiaire de la grâce du salut, il est évident qu'il vient avec une injonction. Cette injonction est la foi absolue en Jésus-Christ,



ce qui signifie qu'il doit y avoir une reconnaissance de Jésus-Christ comme Sauveur, celui à travers qui cette grâce est reçue (voir Jean 3.16–21 ; 14. 6, 7 ; Actes 2.38). Néanmoins, Jésus lui-même a parlé de ceux qui n'ont pas encore proclamé qu'il est le sauveur. Ceux qu'il considère comme, les « autres brebis » (Jean 10.16), avec la promesse de « les amener » à lui. Sa méthode pour les conduire à lui se manifeste par l'envoi de ceux qui font déjà partie de « la bergerie » dans le monde pour faire connaître son salut (c'est-à-dire, l'Évangile) à toutes les nations (cf. Matthieu 28.18–20).

Ellen White déclare que parmi les non chrétiens (1) l'œuvre du Saint-Esprit est bien réelle ; (2) les gens adorent Dieu, bien qu'ignorants, et respectent sa loi ; et (3) il y a un esprit de bonté et de grâce. Par conséquent, Ellen White lance un appel au besoin de transmettre le message du salut à ceux qui aspirent à « la lumière. »¹⁵ Cette opinion corrobore la déclaration de l'Église adventiste du septième jour concernant les religions du monde.¹⁶ Même si cette déclaration ne concerne pas le salut des non chrétiens, elle affirme clairement l'œuvre de l'Esprit de Dieu et l'existence de « certaines valeurs et vérités » au sein « d'autres fois » (les religions du monde). De plus, dans cette déclaration, le désir ardent de joindre des membres adeptes de religions du monde aux autres croyants pour adorer Dieu, est implicitement exprimé. Ainsi, les spécialistes adventistes ont tendance à adopter une sorte d'exclusivisme modéré.¹⁷ Cependant, Beardsell ne le dit pas explicitement, cette opinion est perceptible dans le fait que même si les adventistes croient qu'il n'y a de salut qu'en Christ, ils affirment également que beaucoup parmi ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ seront sauvés.¹⁸

Qu'est-ce que cela signifie ? D'une part, l'exclusivisme modéré repose sur l'idée que la fin des temps est encore à venir.

La grâce abondante de Dieu est disponible même au-delà du christianisme institutionnel.

Par conséquent, l'accent est mis sur l'importance pour l'Église de témoigner pour contribuer à l'œuvre du salut de Dieu tandis que, au contraire, dans l'opinion exclusiviste, l'Église s'abstient simplement de « limiter l'accès au salut seulement aux personnes inscrites sur les registres d'églises. »¹⁹ D'autre part, même si les adventistes refusent « l'idée que les religions puissent être des chemins parallèles, voire incomplets qui mènent au salut »²⁰ ; ils considèrent les autres religions comme fournissant une lumière positive. Ce qui signifie que Dieu s'est lui-même révélé aux membres des autres religions qui ont quelques vérités.²¹ Ce point de vue aide d'une part à refuser la « supériorité du christianisme face aux autres religions », mais aussi d'un autre côté donne une « responsabilité à partager l'accès du salut avec les autres. »²²

D'après cela, Stefan Hörschele prétend que la contribution adventiste à la question du pluralisme religieux et à celle du salut des non chrétiens est « l'universalisme missiologique. » L'universalisme missiologique peut être défini comme la position qui est consciente de la nécessité de communiquer le plan du salut de Dieu ainsi que de la nécessité d'avoir un « point de vue positif sur la capacité des gens à accéder à sa grâce pour tous, quelle que soit leur appartenance à des systèmes religieux particuliers. »²³

Poussée par son accent sur la grâce de Dieu, cette position n'est pas liée au

christianisme institutionnel. Pourtant, les adventistes « feraient remarquer que cette grâce n'est pas inhérente dans d'autres systèmes religieux » alors même qu'ils affirment que l'Esprit de Dieu œuvre parmi les non chrétiens.²⁴ L'universalisme missiologique est l'alternative au pluralisme qui déclare que « de nombreuses religions représentent des sentiers valables qui conduisent au salut. »²⁵ Cette opinion, d'une manière ou d'une autre, vient face à la responsabilité de répandre la bonne nouvelle du salut. Elle implique, d'après Hörschele, qu'on ne trace pas de ligne droite pour faire la différence entre chrétiens et non chrétiens, mais qu'on laisse à Dieu le problème du salut.²⁶

La réponse adventiste et le salut des non chrétiens d'Afrique

La réponse adventiste à propos du salut des non chrétiens met l'accent sur (1) l'œuvre de l'Esprit de Dieu parmi les non chrétiens, (2) l'œuvre de la grâce de Dieu qui dépasse les frontières de l'Église adventiste et même du christianisme, (3) un déni des autres religions comme instruments de la grâce, et (4) une responsabilité spéciale de partager le message du salut avec les non-croyants. Alors comment appliquer ces points essentiels en Afrique par rapport au salut des non-croyants ?



1. L'Esprit de Dieu parmi les non chrétiens.

L'idée que l'Esprit de Dieu œuvre parmi les non chrétiens ne s'est pas développée dans le vide. Les Saintes Écritures mettent l'accent sur « la lumière qui éclaire tout homme » et la connaissance de Dieu répandue dans toute l'humanité, dans les textes bibliques (Jn 1.9 ; Rm 1.18-20). L'argument de Paul dans l'épître aux Romains peut avoir été à l'origine du point de vue d'Ellen G. White, même si elle cite seulement Jean 1.9 à ce sujet.²⁷ Elle déclare que le salut à la fin des temps pourrait aussi concerner ceux qui n'ont peut-être pas entendu parler du Christ « mais ont chéri ses principes. »²⁸ Par conséquent, il est possible que les gens qui n'ont peut-être aucune connaissance de la loi écrite de Dieu puissent adorer Dieu et faire sa volonté sans même s'en rendre compte.

Cette position mérite d'être mentionnée parce qu'il est évident que l'Esprit de Dieu travaille parmi les non chrétiens d'Afrique, en particulier dans les religions traditionnelles africaines. Cela suppose qu'avant la venue de témoins chrétiens en Afrique, il y avait une religion positive par laquelle le Christ (ou l'Esprit de Dieu) était « d'une manière ou d'une autre » à l'œuvre parmi le peuple.²⁹ Philemon Amanze déclare que l'une des croyances fondamentales qui a donné naissance aux religions traditionnelles d'Afrique est la foi en Dieu. Cette croyance repose sur la révélation de Dieu en personne aux africains, une réalité dont le résultat est un nom bien spécifique pour Dieu dans chaque société africaine.³⁰ Par conséquent, une attention plus importante à l'œuvre de l'Esprit de Dieu parmi les non chrétiens permettrait une prise de conscience et une reconnaissance de cette réalité de portée considérable. Cette conscience et cette reconnaissance n'inculqueraient pas simplement un esprit de tolérance à l'égard des adhérents des autres religions, mais créeraient également des possibilités de relations mutuelles et respectueuses

avec les non chrétiens et par conséquent des occasions pour les adventistes en Afrique d'être des témoins auprès des non chrétiens de leurs sociétés.

2. La grâce de Dieu pour les non chrétiens.

Même s'il est vrai que la grâce de Dieu est accessible aux adhérents des autres religions, les adventistes refusent l'idée que toutes les religions représentent des sentiers valables pour accéder au salut. Ce refus conduit à un désir ardent de toucher ceux qui, quand bien même seraient sauvés par ignorance, pourraient également périr par ignorance. La grâce abondante de Dieu est disponible même au-delà du christianisme institutionnel.

Comme préalablement précisé, les adventistes croient que Dieu a rendu sa grâce disponible à tout un chacun. Dans cette perspective, il est important de mentionner que les non chrétiens ont des théologies du salut et de la grâce, même si elles sont différentes de celles des chrétiens. Par exemple, parmi les représentants des religions traditionnelles d'Afrique, on estime que la religiosité, qui va de paire avec la foi en un Être suprême, influence leur compréhension de la grâce. Cette compréhension se manifeste par l'idée que la grâce est l'œuvre de l'Être Suprême dans les affaires des humains. Par conséquent, lorsque l'on parle de la grâce, on parle du Divin.³¹

Bien que cela soit structurellement similaire à la compréhension chrétienne, la théologie du salut est différente. Le salut dans les religions traditionnelles d'Afrique est accompli dans la vie après la mort quand la personne devient un ancêtre.³² À ce moment-là, ces ancêtres servent de médiateurs et d'intermédiaires entre l'Être Suprême et l'être humain.³³ une croyance qui est en contradiction avec l'enseignement chrétien qui stipule que le Christ est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité. En raison de cette grande différence, il est

parfaitement compréhensible que les adventistes n'acceptent pas les autres religions comme des moyens valables pour accéder au salut. Par conséquent, dans le contexte africain, les adventistes sont encouragés à reconnaître l'universalité de la grâce de Dieu au-delà des frontières du christianisme institutionnel mais doivent refuser toute notion qui accepte que le salut soit inhérent à toutes les religions. Il est possible d'affirmer que même si le salut s'obtient seulement en Christ, ceux qui n'ont jamais pu entendre parler de lui peuvent être sauvés par le seul fait de laisser le Saint-Esprit diriger leur vie à partir de la lumière qu'ils ont reçue.

3. La responsabilité de la mission.

En outre, la compréhension adventiste fournit une tâche importante, celle de répandre la bonne nouvelle de ce salut. L'affirmation d'Ellen White, l'importance de l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans la pensée adventiste et la disponibilité de la grâce de Dieu parmi les non chrétiens, s'accompagnent d'un appel insistant pour la mission. Cet appel est centré sur la réalité que certains adeptes des autres religions recherchent « la lumière ». Ces derniers vont continuer à vivre dans l'ignorance à moins que l'évangile ne leur soit apporté.³⁴

L'affirmation d'Ellen White, comme le point de vue adventiste sur l'universalisme missiologique, révèle une tension entre la révélation générale et la révélation spéciale, même si cette tension est considérée comme productive.³⁵ La tension est productive parce que la mission de l'Église adventiste en Afrique met l'accent sur le caractère unique de la révélation spéciale en la personne de Christ et, en même temps, refuse de nier l'existence d'une révélation générale parmi les non chrétiens. Par conséquent, les adventistes d'Afrique doivent cultiver un intérêt particulier pour toucher les adeptes des très nombreuses religions traditionnelles et les croyances des autochtones.



Conclusion

La réponse adventiste à la question du salut des non chrétiens semble être une réaction aux points de vue qui (1) excluent les non chrétiens de la grâce de Dieu, (2) considèrent les autres religions comme les instruments de la grâce et du salut mais mettent encore l'accent sur le caractère unique du Christ, et (3) affirment que les autres religions sont des sentiers valables pour mener au salut. Lorsque nous appliquons ce point de vue au contexte africain, nous confirmons l'œuvre de l'Esprit et de la grâce de Dieu parmi les adeptes des différentes religions ainsi que des nombreuses religions autochtones.

Ce qui signifie qu'il est possible d'être d'accord avec Ellen G. White qui déclare que ces non chrétiens d'Afrique qui ne feront certainement pas la connaissance de Christ pourront être sauvés s'ils sont à la hauteur de « la lumière » qu'ils ont reçue. Même s'il est raisonnable d'être d'accord avec cette affirmation, il est encore mieux de clore la question du salut des non chrétiens en laissant Dieu en décider. Mais même dans ce cas, les adventistes refuseront toujours l'idée que les autres religions d'Afrique sont des sentiers valables pour conduire au salut. En conséquence, il faut encourager l'action désespérée de porter l'évangile aux non chrétiens. Les implications qui en découlent invitent à reconsidérer notre façon de partager l'évangile avec ces croyants. Car partager l'évangile implique différentes stratégies et de nombreuses méthodes. L'auteur suggère que le dialogue interreligieux,³⁶ la contextualisation radicale³⁷ et l'éducation religieuse soient pris en compte et adoptés pour la cause de l'évangile parmi les non chrétiens en Afrique³⁸.



1. Voir John S. Mbiti, *African Religions and Philosophy*. Gaborone, Botswana : Heinemann, 2008, 1ère édition 1969), p. xiii, 1. Dans la préface de la seconde édition de son ouvrage, Mbiti précise que c'est la « diversité de la religiosité africaine » qui l'a incité à parler des « Religions africaines » au pluriel.

2. Pour une bibliographie exhaustive, voir Stefan Hörschele, « The Emerging Adventist Theology of Religions Discourse: Participants, Positions, Particularities, » dans *Passionate Reflection (Festschrift in Honour of Jerald Whitehouse)*, ed. Bruce Bauer. Berrien Springs, MI: World Mission Department, Université Andrews, 2011, p. 355–76. Aussi en ligne sur le site http://www.academia.edu/1752769/Adventist_Theology_of_Religions.

3. Paul Knitter, *No Other Name? A Critical Survey of Christian Attitudes Toward the World Religions*. Maryknoll, NY: Orbis, 1985, p. 73–144. La norme ici, d'après Knitter, est en rapport avec la révélation de Jésus-Christ dans les autres religions. Cet argument de son point de vue montre que le Christ, cause finale du salut, est incarné dans d'autres religions. Voir Knitter, p. 120-144.

4. Bien que ses idées soient plus populaires, le classement de John Sanders (restrictivisme, universalisme et inclusivisme) est utilisé et cité par des spécialistes lorsqu'on traite de ceux qui n'ont pas entendu parler de l'évangile. Voir parmi les adventistes Jon L. Dybdahl, « Is there Hope for the Unevangelized? » in *Adventist Mission in the 21st Century: The Joys and Challenges of Presenting Jesus to a Diverse World*, éd. Jon L. Dybdahl. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1999, p. 55–57 ; Clifton Maberly, "Adventist Use of Non-Christian Scriptures," in *Adventist Responses to Cross-Cultural Mission: Global Mission Issues Committee Papers*, vol. 1, 1998–2001, ed. Bruce L. Bauer. Berrien Springs, MI: World Mission Department, Andrews University 2006, p. 61. Cf. John Sanders, *No Other Name: An Investigation into the Diversity of the Unevangelized*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1992.

5. Cette expression latine veut dire « hors de l'église, point de salut. » Elle était utilisée au troisième siècle par Cyprien, évêque de Carthage, pour exprimer le rôle que joue l'église dans le salut du monde.

6. Gavin D'Costa, *Theology and Religious Pluralism: The Challenge of Other Religions*. New York: Basil Blackwell, 1986, p. 52.

7. Harold Netland, *Encountering Religious Pluralism: The Challenge to Christian Faith and Mission*. Nottingham: Intervarsity Press, 2001, p. 52.

8. Voir Knitter, *No Other Name?*, p. 126, 127 ; Veli-Matti Karkkainen, *An Introduction to the Theology of Religions: Biblical, Historical, and Contemporary Perspectives*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 2003, p. 24, 25.

9. Derek C. Beardsell, "The Unfinished Task: Is There Salvation Outside Christianity? Do Other Christian Churches Also Fulfill the Great Commission?" in *Adventist Mission Facing the 21st Century: A Reader*, ed., Hugh I. Dunton, Baldu Ed. Pfeiffer, et Børge Schantz. Frankfurt: Peter Lang, 1990, p. 34.

10. Idem, p. 28.

11. Gottfried Oosterwal, "Adventism Facing the World Religions," in *Adventist Mission in the 21st Century*, p. 50.

12. Ibidem.

13. Ibidem.

14. Toutes les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

15. Voir Ellen White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 643 ; *Prophètes et Rois*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 89 ; *Les Paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1953, p. 345, 346.

16. Cette déclaration a été publiée à l'origine dans *Adventist Responses to Cross-Cultural Mission: Global Mission Issues Committee Papers*, p. 179–80. Cf. Stefan Hörschele éd., *Interchurch and Interfaith Relations: Seventh-day Adventist Statements and Documents* (Adventistica 10). Frankfurt au Maim: Peter Lang, 2010, p. 168.

17. Un type modéré d'exclusivisme qui diffère de l'exclusivisme qui suit le proverbe de Cyprien. Russell Staples suggère que cette opinion est plus compatible avec l'identité et la mission adventiste. Voir Russell Staples, "Exclusivism, Pluralism, and Global Mission," in *Ministère* (Novembre 1992), p. 13.

18. Beardsell, "The Unfinished Task: Is There Salvation Outside Christianity?", p. 28.

19. Hörschele, "The Emerging Adventist Theology of Religions Discourse," p. 362, 363.

20. Oosterwal, "Adventism Facing the World Religions," p. 51.

21. Dybdahl, "Is There Hope for the Unevangelized?" p. 59; Maberly, "Adventist Use of Non-Christian Scriptures," p. 56–66. Cf. Les affirmations d'Ellen White y ont déjà fait référence ainsi que de la Déclaration adventiste concernant les relations avec les religions du monde.

22. Hörschele, "The Emerging Adventist Theology of Religions Discourse," p. 364, 365.

23. Idem, p. 366.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

24. Ibidem.

25. Idem, p.365, 366.

26. Idem, p.367, Dybdahl est lui aussi d'accord avec cela. "Is There Hope for the Unevangelized?" p.60, 61.

27. Ellen White, *Les Paraboles*, p.345, 346.

28. Ellen White, *Jésus-Christ*, p.643.

29. Keith Ferdinando, "Christian Identity in the African Context: Reflections on Kwame Bediako's Theology and Identity," in *Journal of Evangelical Theological Society* 50, n°1 (Mars 2007), p.126.

30. Philemon O. Amanze, "God of the Africans: Ministering to Adherents of African Traditional Religion," in *Ministry®* (Octobre 2007), p.14.

31. Voir Ferdinand Nwaigbo, "Faith in the One God in Christian and African Traditional

Religions: A Theological Appraisal," in *African Journals Online* 7 (2010), p. 61, 62.

32. Ibidem. Voir aussi la note sur "Belief in Ancestors" dans Amanze, "God of the Africans," p.14.

33. B. Afeke and P. Verster, "Christianization of Ancestor Veneration Within African Traditional Religions: An Evaluation," in *Die Skriflig* 38, n°1 (2004), p.49. Pour plus de détails, voir aussi Mbiti, *African Religions and Philosophy*, p.69.

34. Voir Ellen White, *Prophètes et Rois*, 126.

35. Höschel, "The Emerging Adventist Theology of Religions Discourse," p.366.

36. Les gens cherchent le dialogue interconfessionnel et/ou interreligieux pour diverses raisons, mais ce dialogue ne devrait pas remplacer la mission comme le recom-

mandent les pluralistes, au contraire l'objectif du dialogue interreligieux devrait être la mission.

37. C'est un processus par lequel les gens sont amenés à un engagement où ils sont disposés à impliquer tous les domaines de leur vie et à utiliser tous les moyens recommandés par la Bible. Pour plus de détails, voir Paul G. Hiebert, *Anthropological Insights for Missionaries*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 1985, p.186, 187.

38. Une éducation religieuse centrée sur les religions du monde qui met également l'accent sur la mission avec l'objectif de former les pasteurs déjà dans le ministère et ceux qui se préparent au niveau de la licence.

NOUVELLE

ANTANANARIVO, MADAGASCAR : Une place centrale pour la liberté religieuse



Plus de 17 000 personnes se sont rassemblées à Antananarivo, la capitale de Madagascar, pour affirmer leur attachement à la liberté religieuse. Ce Festival d'un jour pour la liberté religieuse a eu lieu le 26 septembre 2015 et a été le premier événement d'une telle ampleur dans ce pays de l'Océan Indien.

Ce festival a vu l'engagement de plusieurs responsables locaux et nationaux dont Olivier Mahafaly, le Ministre de

l'Intérieur et de la Décentralisation. Selon les organisateurs, l'objectif de ce festival était d'attirer l'attention de la nation sur ce droit humain souvent laissé de côté et pourtant fondamental, et de remercier les autorités gouvernementales d'avoir permis de façon continue à la population malgache de rendre le culte de son choix en sécurité et en paix.

John Graz, un défenseur de longue date de la liberté religieuse et ancien secrétaire général de l'Association internationale pour la liberté religieuse, a prononcé le discours d'ouverture du festival qui a été relayé par les médias nationaux. John Graz a rencontré le Premier Ministre de Madagascar, Jean Ravelonarivo et l'a félicité pour son engagement fort en faveur de la liberté religieuse et son attention pour les minorités religieuses. Jean Ravelonarivo a remercié l'Eglise adventiste du septième jour pour son engagement en faveur de la liberté religieuse pour tous les adeptes de toutes les religions et a évoqué les bienfaits apportés à la société malgache par ses services de santé et ses institutions d'éducation.

Il y a 140 000 adventistes à Madagascar. Un peu plus de la moitié des 23 millions d'habitants de ce pays pratiquent des religions animistes traditionnelles, alors qu'environ 40% sont membres des différentes églises chrétiennes du pays.

Laurent Brabant (IRLA)

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Merci pour l'article de Dragoslava Santrac, *Prier avec les Psaumes* paru dans le numéro du 2^e trimestre 2014. J'en ai fait l'expérience. Prier avec les psaumes c'est faire assoir Dieu devant soi pour qu'il écoute et cela nous assure de sa présence quand nous lui parlons .

Samy Kabasele Mvita, par courrier électronique.

→ Lecteur du *Ministry®* en français, j'aimerais une étude sur les 10 plaies d'Égypte et leur correspondance avec les divinités égyptiennes, ainsi qu'un article sur l'Apocalypse et le retour de Jésus, un autre sur le sabbat dans l'apocalypse. J'espérais un *Ministry®* en français avec un résumé des travaux et résolutions de la Conférence générale de 2015.

Francis Story Elele Noah, Douala, Cameroun, par courrier électronique.

→ Merci pour l'excellent article de Ronald W. Pies et de Cynthia M. A. Geppert sur la distinction entre le deuil et la dépression paru dans le numéro du 4^e trimestre 2015.

Cet article délimite clairement les deux et facilite la compréhension. Ayant été impliqué dans le soi pastoral à titre bénévole et aussi professionnel, c'est la première fois que je vois une comparaison aussi claire des deux. Je m'occupe d'une église constituée essentiellement de personnes âgées, aussi je suis confronté régulièrement au drame de la perte d'un conjoint. Ma compréhension de la manière de faire face au deuil comme à la dépression s'est surtout construite par l'expérience et non par la présentation claire des différences et des processus appropriés. Cette compréhension et les comparaisons clairement décrites seront pour moi un outil dans mon ministère pastoral.

Grant Wright, pasteur de l'église centrale de Tauranga, Nouvelle Zélande.

→ Merci et félicitations pour l'excellent article sur le deuil et la dépression. J'ai le sentiment que les adventistes ont tendance à fuir le sujet de la dépression parce que nous craignons qu'elle soit un signe de manque de confiance en Dieu ou de mauvaises relations avec lui. Je crois que c'est plutôt notre relation avec Dieu qui souffre des énormes effets toxiques de la dépression sur notre fonctionnement mental et émotionnel.

Je crois que la publication de cet article était tout à fait à propos pour aider les pasteurs à comprendre ce qu'ils observent chez leurs paroissiens, et quand c'est nécessaire, de leur conseiller de chercher l'aide médicale dont ils ont besoin.

David Trim, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

→ L'excellent article de Joseph Kidder, *Équilibrer une vie chargée* paru dans le numéro du 4^e trimestre 2015, devrait être lu par tous les futurs pasteurs et par les vieux comme moi. Un grand merci.

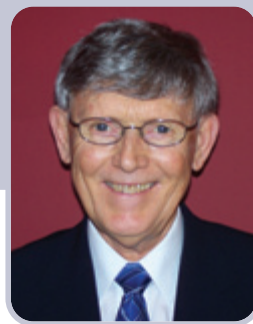
Révérend Tony A. Metze, Église luthérienne St Paul, Columbia, Caroline du Sud, États-Unis.

→ J'ai été un peu déçu à la lecture de l'article de Joseph Kidder sur l'équilibre d'une vie chargée. Le rôle essentiel d'un pasteur adventiste du septième jour (visites, études bibliques et évangélisation) n'y est évoqué que rapidement et ne reçoit aucune part dans la répartition du temps.

Je crois qu'on ne gagnera des gens pour Jésus qu'en passant du temps à les visiter et à étudier la Bible avec eux. Pour moi, toutes les autres tâches administratives dans l'église sont secondaires par rapport à ça. L'évangélisation doit être notre cœur de métier. Les pasteurs ne peuvent pas former les membres s'ils ne sont pas des exemples. Et même si des membres sont performants dans les visites et donnent de bonnes études bibliques, les pasteurs sont souvent nécessaires pour aider les gens à se décider pour le Christ.

Gordon Stafford, pasteur à la retraite, Australie occidentale.

Norman R. GULLEY, PhD, est professeur-chercheur en théologie systématique à l'université adventiste du Sud, à Collegedale, Tennessee, États-Unis.



Fixez vos regards sur Jésus, non sur la crise : *réflexion sur les événements des derniers jours.*

« Quel sera le signe de ton avènement ? » (cf. Mt 24.3b)¹, demandent les disciples à Jésus. Ils s'attendent à recevoir une réponse précise. Cependant, Jésus répond : « Prenez garde que personne ne vous égare » (cf. v. 4a), une parole répétée trois fois dans Matthieu 24. Il craint que « de grands signes et des prodiges » égarent « même ceux qui ont été choisis. » (v. 24b)

Outre l'avertissement sur l'égarement, le Christ mentionne que des crises se produiront avant sa venue : des guerres (v. 6), des famines et des tremblements de terre (v. 7), des persécutions (v. 9) et de nombreuses apostasies (v. 10, 12). Il exhorte également ses disciples à étudier l'abomination dont il est question dans Daniel (v. 15 ; voir Dn 9.27 ; 11.31 ; 12.11) et à observer le sabbat (Mt 24.20).

Finalement, après tout cela, Jésus répond à la question des disciples en disant : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. » (v. 30) Sa gloire ressemble à l'éclair qui brille à travers les cieux (v. 27). Un faux christ,

dans le désert ou dans une chambre retirée, ne peut pas traverser les cieux dans une gloire éclatante (v. 24-26). Mais un faux christ trompe puissamment les gens (v. 24) et les prive du salut.

Ellen G. White écrit : « Satan ne pourra pas imiter tout l'éclat du retour du Seigneur... Pour couronner le grand drame de la séduction, Satan lui-même simulera l'avènement du Seigneur... Satan fera tout pour empêcher les fidèles de se préparer à rester fermes. »² Il n'est pas étonnant que Jésus ait parlé de tromperie. La plus grande crise précédera sa seconde venue. C'est pourquoi la contrefaçon de Satan doit avoir lieu avant l'authentique. Jésus est en train de dire : « Ne soyez pas séduits par un faux christ sur la terre. Regardez vers le Christ biblique et évitez la grande crise. »

Lors du véritable second avènement, le Christ enverra ses anges « avec une grande trompette » pour rassembler ses enfants (v. 31). Paul ajoute qu'ils se relèveront pour aller à la rencontre du Seigneur dans les airs, puis monteront ensuite au ciel avec lui (1 Th 4.16-18). Le rendez-vous avec le Christ aura lieu dans le ciel, et non sur terre. Ainsi, quiconque

prétend être le Christ sur la terre est une contrefaçon. Le Christ ne revient pas sur cette terre pour établir un royaume ou pour régner sur un royaume existant (ce sont là différentes vues théologiques non bibliques). Le signe est le Christ venant dans le ciel. Au-delà de tout autre signe, Jésus veut que ses disciples connaissent le signe.

Il est clair que le monde et l'Église font face à des événements extraordinaires, alors que la fin des temps et la crise finale qui la précède approchent. Cet article expose différents aspects de cette crise et indique comment y survivre.

Fixez les regards sur Jésus, non sur la crise

Fixer les regards sur Jésus et non sur la crise est un principe intemporel des Écritures. Par exemple, lorsque le peuple de Dieu demeurait dans la terre promise, les Moabites, les Ammonites et les Maonites sont venus faire la guerre au roi Josaphat et à Juda. Ils constituaient « une grande multitude » (2 Ch 20.1,2). Alarmé, Josaphat s'est tourné vers Dieu dans la prière et par le jeûne. « Notre Dieu, n'exerceras-tu pas tes jugements sur eux ? Car nous sommes sans force devant cette



Satan fera tout pour empêcher les fidèles de se préparer à rester fermes.

grande multitude qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire : nos yeux sont fixés sur toi. » (v. 12) Il a fixé ses regards sur le Christ pré-incarné et non sur la crise, et grande a été la victoire.

Avec l'armée égyptienne derrière lui et la mer Rouge devant lui, le peuple de Dieu se trouvait piégé. Il faisait face à l'anéantissement. « Les Israélites eurent très peur, et ils crièrent vers le Seigneur. » (Ex 14.10) « Moïse répondit au peuple : n'ayez pas peur, tenez-vous debout, et regardez le salut que le Seigneur va vous accorder aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus. Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous garderez le silence. » (v. 13,14) Ils devaient fixer leur regard sur Jésus et non sur la crise. Avaient-ils déjà oublié ce qu'il avait fait pour eux ? Jésus ne les avait-il pas protégés à Goshen, quand les fléaux tombaient sur l'Égypte (Ex 8.22,23) ? Les premiers-nés juifs n'avaient-ils pas été épargnés par le sang de l'agneau, alors que les premiers-nés égyptiens périssaient (Ex 12.6-13) ? À la fin des temps, la délivrance à la mer Rouge sera reproduite lors de la délivrance à Harmaguédon. C'était seulement la plus grande armée de l'époque qui s'opposait au peuple de Dieu à la mer Rouge. Mais c'est presque le monde entier qui se dressera contre le peuple de Dieu à la fin des temps (Ap 13.3b, 4 ; 16.12-16).

La crise du « voleur dans la nuit »

Maintenant, avançons jusqu'à la fin des temps. Jésus prédit que la fin viendra quand la bonne nouvelle du royaume sera

prêchée dans le monde entier (Mt 24.14), mais ce sera tout de même une grande surprise, comme ce fut le cas lors du déluge. C'est pourquoi le Christ nous exhorte : « Veillez » (v. 42), « soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas » (v. 44 ; Lc 12.40), comme un voleur dans la nuit (1 Th 5.2 ; 2 P 3.10 ; Ap 3.3).

Mais comment les adventistes du septième jour peuvent-ils faire l'expérience du voleur dans la nuit lors du second avènement de Jésus ? N'attendent-ils pas son retour après la loi du dimanche, le décret de mort et les plaies ? Eux ne seront certainement pas surpris, n'est-ce pas ? Et s'il avait lieu lors de la venue de la pluie de l'arrière-saison ?

Il y a deux venues de Dieu à la fin des temps : la venue de la pluie de l'arrière-saison, et la venue de Jésus. De la même manière que Jésus reviendra une deuxième fois, la Pentecôte à venir est la deuxième venue du Saint-Esprit. La préparation à la venue du Saint-Esprit est notre besoin le plus important aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle l'appel au réveil et à la réforme est si approprié aujourd'hui. Nous devons être prêts à être scellés par le Saint-Esprit de manière à être prêts pour la seconde venue de Jésus.

Comment pouvons-nous éviter la crise du « voleur dans la nuit » ?

Jésus a parlé de dix vierges, représentant les personnes qui croient en sa se-

conde venue. Mais cinq d'entre elles manquaient d'huile (Mt 25.1-4). Les vierges folles étaient superficielles, mal préparées, et elles n'ont pas pu entrer au ciel (v. 9-13). Apparemment, elles ignoraient la crise dans laquelle elles se trouvaient, et elles ne regardaient pas à Jésus. Pendant un certain temps, elles ont été satisfaites de leur état. Après tout, elles étaient des vierges qui attendaient l'Époux. Mais elles se satisfaisaient d'une petite quantité d'huile divine seulement, alors qu'en réalité, elles en avaient besoin de beaucoup. La flamme vacillait encore, car leurs lampes ne s'étaient pas encore éteintes, comme indiqué dans Matthieu 25.8. Elles n'étaient pas candidates pour le scellement.

Les chrétiens de la fin des temps gardent les apparences de la piété, mais renient la puissance de Dieu (2 Tm 3.1-5). Jésus parle de l'Église de la fin des temps comme de Laodicée ; elle pense n'avoir besoin de rien, alors qu'en réalité elle a besoin de tout ce qui est nécessaire pour le salut. Le Christ ne fait pas partie de la vie de ces chrétiens-là (Ap 3.14-21). Ils sont vaincus par la crise de l'autosatisfaction et ne comptent pas sur Dieu pour les guider et les rendre sages.

Pour fixer nos regards sur Jésus et non sur la crise, nous avons besoin de connaissance et d'expérience, ce qui nous permettra d'être scellés (cf. Ap 7.1-3). Ellen White définit le scellement comme « une pratique quotidienne de la vérité, à la fois sur le plan intellectuel [connaissance] et spirituel [expérience], de sorte qu'on ne peut plus s'en écarter ». ⁴ Ainsi, le scellement comprend l'amour de la vérité et son étude approfondie. Le scellement a lieu lors de l'effusion de la pluie de l'arrière-saison. Sans le sceau, ou sans la pluie du Saint-Esprit, personne ne peut survivre au temps de détresse. Mais la bonne nouvelle, c'est que tous ceux qui sont scellés ne peuvent plus s'écarter de la vérité : considérez le don du scellement de Dieu, et restez insensibles devant la crise à venir.

◆◆◆◆

Fixez les regards sur Jésus, non sur la crise, signifie regarder à lui de manière à le connaître et à faire des expériences personnelles avec lui. En recevant ce double don, nous nous retrouvons cachés en Christ. Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. » Mais venir à lui ne suffit pas, nous devons rester près de lui. Jésus dit encore : « Demeurez en moi, comme moi en vous... Hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire... Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. » (Jn 15.4,5b,7)

Jésus continue : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous ai parlé ainsi pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. » (v. 9-11)

Continuez à fixer les regards sur Jésus

Au commencement de chaque journée, nous devons mettre du temps à part pour méditer sur Jésus. Ensuite, nous devons rester en communion avec lui tout au long de la journée et nous réjouir dans son amour pour nous. Si nous voulons passer l'éternité avec Jésus, nous devons maintenant passer chaque jour du temps avec lui. En nous y appliquant, notre amour pour lui grandira tellement qu'aucune crise « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur. » (Rm 8.38,39)

Voici quelques leçons tirées du livre Jésus-Christ concernant la vie de Jésus que nous devrions approfondir :

➔ 1. « Il n'avait pas désiré demeurer au ciel tant que nous étions perdus. Il avait échangé les parvis célestes contre une vie d'opprobre et d'injures couronnée par une mort ignominieuse. Il était devenu

pauvre, celui qui possédait les trésors incommensurables du ciel, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. » ⁵

➔ 2. « Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. "C'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison." » ⁶

➔ 3. « Satan assiégeait Jésus de ses tentations redoutables. Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre ; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à la divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur lui en tant que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du Fils de Dieu. » ⁷

➔ 4. « Bien qu'il soit monté en la présence de Dieu, et qu'il partage le trône de l'univers, Jésus n'a rien perdu de sa compassion. Son tendre cœur reste accessible aujourd'hui encore à tous les malheurs de l'humanité. Sa main percée reste étendue pour bénir plus abondamment les siens qui se trouvent dans le monde. "Elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main." L'âme qui s'est donnée au Christ est plus précieuse à ses yeux que le monde entier. Pour sauver une seule âme dans son royaume, le Sauveur eût consenti à passer par l'agonie du Calvaire. Jamais il n'abandonnera une âme pour laquelle il est mort. À moins que ceux qui le suivent ne préfèrent le quitter, il les retiendra fortement. » ⁸

Conclusion

Un principe dans les Écritures veut qu'en contemplant nous soyons transformés. C'est une bonne nouvelle pour ceux qui sont préoccupés par la crise à venir. Paul dit que les enfants de Dieu sont « transformés » en contemplant « la gloire du Seigneur » (2 Co 3.18, LSG). Le temps du verbe est le présent continu. Alors que chaque jour nous méditons sur l'immense amour du Christ (cf. 1 Jn 3.1), nous sommes transformés, nous devenons semblables à lui. Voilà pourquoi Jean écrit : « Lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui » (v. 2b, NEG1979). Voici la raison ultime de fixer nos regards sur Jésus et non sur la crise. Jésus promet : « Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28.20b) « Soyez forts et courageux ! N'ayez pas peur, ne vous laissez pas effrayer par eux [ou par la crise à venir] : le SEIGNEUR, ton Dieu, marche lui-même avec toi ; il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas. » (Dt 31.6)



1. Sauf indication contraire, les textes bibliques de cet article sont tirés de la Nouvelle Bible Segond (NBS).

2. Ellen White, *La Tragédie des Siècles*. Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 1992, p. 677, 678.

3. Par exemple, Augustin, au IV^e siècle, considérait le millénium (ou royaume) comme correspondant à la durée de l'ère chrétienne. Dans notre ère postmoderne, les mouvements émergents et le mouvement National Apostolic Reformation se concentrent sur la création du royaume sur terre en préparation de la seconde venue de Jésus.

4. Ellen White, *Événements des derniers jours*. Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2004, p. 166.

5. Ellen White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2000, p. 412.

6. Idem, p. 15.

7. Idem, p. 757.

8. Idem, p. 479.

Thierry Lenoir,

Jésus, maître de communication.

Éditions Cabédita, 2015, 94 pages, 16 €.

Aumônier de clinique en Suisse après avoir exercé son ministère auprès des jeunes, l'auteur, pasteur adventiste, maîtrise les données des sciences de la communication. C'est à l'aide de ces outils qu'il a relu les évangiles pour décrypter les modes de communication du Christ.

L'auteur commence par rappeler quelques données théoriques : 55 % de la communication interpersonnelle passe par des signaux non verbaux (comportements, gestes, attitudes) et 45 % de signaux verbaux (voix et intonation). Puis il souligne l'importance des gestes de Jésus. Les évangiles évoquent à plusieurs reprises son regard, ainsi que sa façon de prendre les gens à l'écart et de toucher les malades. Jésus pratiquait l'écoute active ! En outre, il « était un maître en gestes symboliques : une écriture dans la poussière de la terre, un pain rompu, une coupe partagée, un linge glissé à la taille pour laver les pieds de ses disciples... tant de "gestes passerelles" qui ouvrent un chemin neuf, qui remuent et fertilisent en nous la terre intime ».

Dans le registre de la parole, l'auteur souligne le caractère positif du message de l'Évangile qui appelle les humains à la marche, à la vie, à la rencontre au nom du « Heureux » des béatitudes. Une part importante de son analyse de relecture est consacrée au langage en paraboles qui désamorce les blocages et les conflits. Et de citer un moine qui a écrit à propos des paraboles : « Elle dit, mais laisse tout à penser ; loin de résoudre, elle s'offre à son tour comme un nouveau monde à questionner ; loin de réduire le mystère des choses, elle le souligne, le condense et le concentre davantage. »

Un livre agréable à lire qui aide à porter sur les évangiles un regard nouveau.

Antoine Nouis, (Réforme n° 3633, 19 novembre 2015, p.17)



Affermissez votre engagement

Je reçois de temps à autre des paquets qui me sont livrés à la maison. Sur chaque paquet, il y a mon nom et celui de l'expéditeur. Mais à part cela, le paquet ressemble à un paquet ordinaire. Mais ce qui rend chaque paquet exceptionnel, ce n'est pas ce qu'il y a dehors, mais ce qu'il y a dedans.

C'est bien là l'essentiel du ministère : *ouvrir avec précaution les cœurs et entretenir la vie autour de nous*. C'est un défi qui n'est pas facile à relever. Au cours des années passées, je me suis senti particulièrement concerné quand j'ai réalisé que de nombreux « paquets n'avaient pas été ouverts. » Le trésor qu'ils contenaient n'avait pas été ap-

précié parce qu'il n'est pas toujours facile d'aller au-delà de ce que nous voyons à l'extérieur. L'immense valeur et le potentiel des individus sont apparemment oubliés. C'est le cas, par exemple, des sourds. Et c'est un test pour notre propre caractère.

« J'ai vu qu'il était conforme à la volonté de Dieu que des veuves, des orphelins, des aveugles, des sourds, des boiteux et des personnes affligées de toutes sortes de maux fussent placées en étroit rapport avec son Eglise ; cette présence est utile à la formation du caractère des membres. Des anges de Dieu nous surveillent pour savoir comment nous nous comportons à l'égard

de ces personnes qui ont besoin de notre sympathie, de notre amour et de notre bienfaisance désintéressée. »

Le réveil et la mission, sans s'attacher à l'apparence extérieure, commence partout où nous sommes.

– Larry Evans, est directeur adjoint du département de la gestion chrétienne de la vie de la Conférence Générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

**Réveil
et RÉFORME**
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

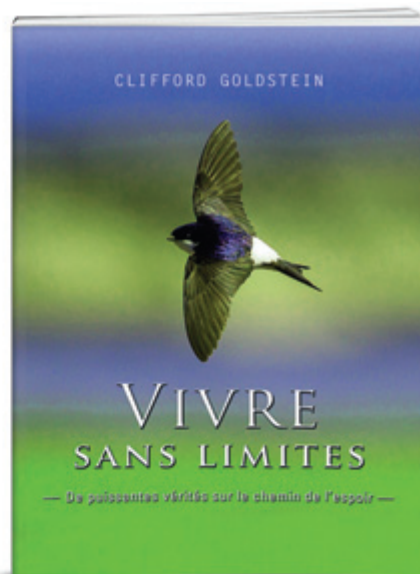
revivalandreformation.org



LE PLUS GRAND BESOIN
DES ADVENTISTES
RON CLOUZET

Ce livre est un appel à s'unir à celles et ceux qui implorent le Christ pour qu'il accomplisse la plus grande de ses promesses.

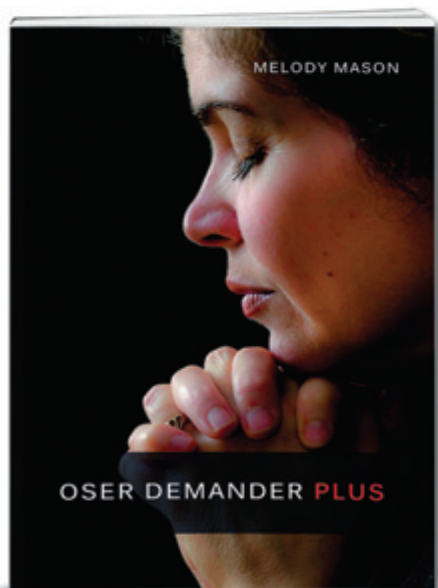
Qu'attendons-nous pour nous engager dans cette voie ?



VIVRE SANS LIMITES
CLIFFORD GOLDSTEIN

Ne sommes-nous, avec tout ce que nous faisons, pensons et créons, rien de plus qu'un phénomène physique, rien de plus que des atomes en mouvement ?

L'auteur nous propose quelques pistes de réflexions pour y répondre.



OSER DEMANDER PLUS
MELODY MASON

À tous ceux qui ont faim et soif de plus en plus de foi, de plus de puissance dans la prière, de plus de victoires personnelles dans leur vie quotidienne, et, par-dessus tout, de plus de notre précieux Sauveur !

À découvrir

Prochainement

www.viesante.com

Éditions
VIE ET SANTÉ

